

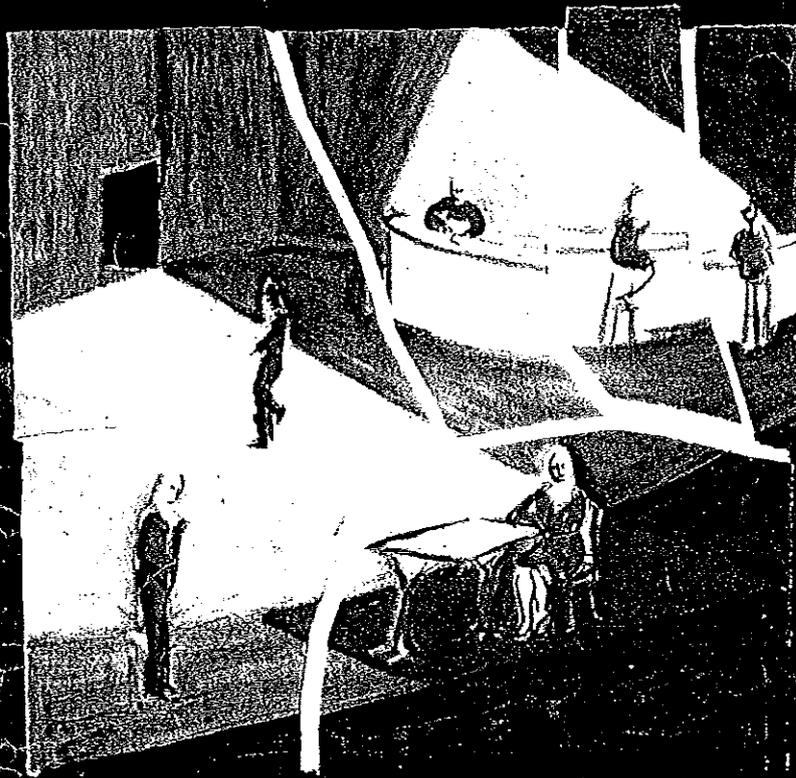
13.608  
FNC

# L'AVANT-SCÈNE

## théâtre

# UN AIR DE FAMILLE

Une pièce d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri



mise en scène Stephan Meldegg

Bimensuel - 15 octobre 1994 - N°956

Actualité Théâtrale

## Un air de famille

de Agnès Jaoui  
et Jean-Pierre Bacri

### ACTE I

*Le décor unique représente l'intérieur d'un café modeste de province, loin du centre ville. Au jardin, l'entrée. Au fond, un escalier qui descend aux toilettes. Au centre, le bar qui continue vers une seconde salle, à la cour. Sur le mur du fond, un passe-plat. Une jeune femme est assise à une table, seule devant un petit verre d'alcool. C'est Betty. Le serveur vague à ses occupations. C'est Denis. Il est 19h30. C'est l'heure de la fermeture. Du « juke-box » nous parvient un air de rap ou de hard rock qu'une panne va interrompre. On entendra la suite au deuxième acte, lorsque l'appareil sera réparé.*

**1** DENIS Elle veut quelque chose d'autre, la demoiselle ? (Elle fait « non » de la tête) ... Non ?... Elle veut pas encore un petit apéritif ?

**2** BETTY Non. Elle veut rien, merci.

**3** DENIS C'est vrai ?...

**4** BETTY Ben oui.

**5** DENIS Elle va bien reprendre une petite Suze, non ?

**6** BETTY Non, non, ça va aller, merci.

*Un temps.*

**7** DENIS Elle est en colère, la demoiselle, on dirait...

**8** BETTY Oh, ça va, arrête, Denis...

*Un temps.*

**9** DENIS Tu fais la tête ?

**10** BETTY Pas du tout.

**11** DENIS ... Tu ne fais pas la tête ?

**12** BETTY Non, non, je ne fais pas la tête du tout.

**13** DENIS Tu es contente...

**14** BETTY Oui, oui, j'ai plutôt des raisons d'être contente, j'ai passé une très bonne journée, j'ai envoyé chier mon patron, ça faisait longtemps que j'en avais envie, je suis très contente...

**15** DENIS Qui, Benito ?

**16** BETTY Oui, Benito en personne.

**17** DENIS ... Et... Ton frère était là ?

**18** BETTY Non, c'est con, il a raté ça. c'est dommage... Quand je vais lui raconter, il va sauter au plafond...

**19** DENIS Quoi, de joie, tu veux dire ?...

**20** BETTY Ben, évidemment...

**21** DENIS Ah bon ?... Tu crois ?

BETTY Ben, évidemment... il n'attendait que ça... c'est Philippe qui se le tape, surtout, Benito...

*Un petit temps.*

DENIS Tu l'aimes bien, Philippe, hein ?

BETTY C'est mon frère.

DENIS Henri aussi, c'est ton frère.

BETTY Oui, mais euh... Ce n'est pas pareil, j'ai plus d'affinités avec Philippe, quoi... Et puis on travaille ensemble, tout ça... (*Un demi-temps*) On ne devait pas se voir mercredi ?

DENIS ... Euh... Mercredi ?... On ne devait pas s'appeler ?

BETTY Non, c'est toi qui devais m'appeler.

DENIS Moi ? Comment, moi ?

BETTY ...

DENIS Je l'ai dit que j'appellerais, tu en es sûre ?

BETTY Oh, arrête, je t'en prie...

DENIS Mais attends !... Je ne m'en souviens pas : est-ce que j'ai dit que j'appellerais, moi ?

BETTY Bon, écoute, je ne m'en souviens pas non plus, voilà !... Ça me déprime, cette conversation...

*Un temps.*

DENIS Tu es sûre qu'on avait précisé les choses à ce point ?

BETTY ...

DENIS Alors, dans ce cas-là, j'ai complètement oublié. C'est bizarre.

BETTY Ce n'est pas si bizarre que ça, ça arrive une fois sur deux.

*Petit temps.*

DENIS Mais pourquoi tu n'as pas appelé, toi ?

BETTY Bon. Euh... Denis. On va arrêter cette... cette chose, là, cette espèce de relation merdeuse, à la petite semaine, on va arrêter de se voir et puis c'est tout. Hein ? On va arrêter tout ça. (*Un temps*) Ça ne changera pas grand chose, mais ce sera clair, au moins.

DENIS ... Cette relation « merdeuse », tu dis ?...

BETTY C'est une image.

DENIS Oui... C'est une image forte.

BETTY Cette relation à la con, si tu préfères...

DENIS Ben... oui, à la limite, je préfère... (*Denis encaisse*) Bon... (*Silence*) ... C'est toi qui décides...

BETTY Comme d'habitude.

*Un temps. Denis est assis, son chiffon sur les genoux. Il est sonné.*

DENIS Je ne comprends pas. On ne s'est jamais rien promis ?... Toi, tu... Tu attends autre chose ?

BETTY Quoi ?! Quoi ?! Qu'est-ce que tu veux que j'attende, je n'attends rien, je ne te demande pas de te marier, je suis comme toi, j'ai ma vie, tu sais... Je te demande d'appeler quand tu dis que tu appelles !!...

*Henri apparaît.*

HENRI Ça va, Denis, c'est pas trop dur ? Tu fais quoi, là, tu te nettoies les genoux ?

DENIS (*distrain, un peu groggy*) Oui, oui...

HENRI Ben, ils sont propres, maintenant, tu peux attaquer le reste, si tu veux... (*S'adressant à la jeune femme, qu'il embrasse*) Tu es là depuis longtemps, toi ?

BETTY Dix minutes, un quart d'heure...

HENRI (*vers la coulisse*) Oui, qu'est-ce que tu veux ? Tu as faim... Il faut patienter, ça va venir, j'arrive... J'arrive... (*Puis, de nouveau à la jeune femme*) ... Je me préparais là-haut, j'ai entendu une voix de femme, j'étais persuadé que c'était maman, je me suis dit « Merde, ils sont déjà là »..... (*Il passe derrière la caisse*) C'est incroyable, tu as exactement la voix de maman, toi, de loin...

*Un temps.*

BETTY Tu as mis ton petit gilet du vendredi ?

HENRI Ben, évidemment, qu'est-ce que tu veux que je mette ?

BETTY Et Arlette ?... Elle est là-haut ?

HENRI Non, elle est pas là, figure-toi... Je ne sais pas ce qu'elle fout, encore, celle-là, il va être huit heures moins le quart, si ça continue, et elle est toujours pas rentrée, tout ça pour quoi, pour bavasser avec sa copine, comme d'habitude...

*Un petit temps.*

BETTY C'est beau, l'amour, quand même...

HENRI Quoi, « C'est beau l'amour » ?

BETTY La façon dont tu parles de ta femme, c'est beau... On sent toute la tendresse, toute la compréhension...

HENRI Qu'est-ce que t'y connais, toi, tu vis avec quelqu'un ?... Quand tu vivras avec

quelqu'un depuis quinze ans, tu viendras me voir, et on en reparlera, de la compréhension... Tu vas trop au cinéma, toi... Lui, il lit trop de livres, et toi tu vas trop au cinéma...

DENIS Qu'est-ce que je viens faire là-dedans, moi ?

HENRI (*s'emportant, à Betty*) Ils vont arriver, elle est pas là, tu trouves ça bien, toi ? Elle sait que le vendredi, c'est le jour de la famille, elle peut pas avoir un peu de respect, non ? Je passe pour quoi, moi, s'ils arrivent et qu'elle est pas là ?... Pour un imbécile, qui sait pas tenir sa femme... Je suis pas papa, moi... Je vais certainement pas me laisser marcher sur les pieds comme lui... Trop bon, trop con... Et ça m'empêche pas de l'aimer, Arlette !!! Je l'aime !!! Mais !!! Il faut pas exagérer !... Je me trouve déjà trop gentil, moi... Qu'est-ce que t'as à rigoler dans ton coin, toi, là-bas, c'est pas vrai, peut-être ?...

DENIS Je ne sais pas, patron, je suis neutre, moi...

HENRI Vas-y, vas-y, dis !... Dis ce que tu penses, toi, vas-y...

DENIS Non, non, je ne suis pas au courant de tout, je préfère ne pas m'engager, franchement...

BETTY Il ne veut pas s'engager, Denis, il est comme ça, lui... Il est neutre... Mais je peux te répondre à sa place, moi, si tu veux...

HENRI Non, non, toi, je la connais, ta réponse : tu vas sortir ta banderole, les femmes ceci, les femmes cela, ça va durer une heure.

BETTY Une heure, peut-être pas, mais les femmes ceci, les femmes cela, certainement, oui.

HENRI Tu peux me raconter tout ce que tu veux, moi je sais qu'un homme, c'est un homme, et une femme, c'est une femme.

DENIS Jusque-là, on est d'accord.

HENRI Chacun son sexe et les vaches seront bien gardées... (*l'ers la coultisse*) Tu veux ta girafe ? Tu veux ta petite girafe ? (*Il y va, et revient tout de suite*) ... La dernière fois, je regarde du tennis à la télé, et qu'est-ce que je vois ? Une femme en short !!! Franchement !... Une joueuse de tennis, en short !... (*À Denis*) Est-ce que tu trouves ça normal, toi ?

DENIS Euh... Une femme en short ?... Si je trouve ça normal ?

HENRI (*pressant*) Oui, une joueuse de tennis professionnelle !

DENIS Euh... Je ne m'étais jamais posé la question, mais euh... Je pense que ça dépend du short, j'ai vu certaines femmes dans certains shorts, euh... hé hé hé...

HENRI Ne sois pas con, Denis ! Une joueuse professionnelle !!!

DENIS Maintenant, les joueuses professionnelles, je ne sais pas... Vous préférez la jupette, vous, c'est ça ?

HENRI (*avec conviction*) Oui, je préfère la jupette !!!

*Un temps. Betty et Denis sont affligés.*

BETTY (*à Denis*) Je vais finalement reprendre une petite Suze... Il ne faut pas que j'hésite à boire, le vendredi, moi...

HENRI Et toi, c'est pareil, tu serais un peu plus féminine, ça te ferait pas de mal...

BETTY Oui, je viendrai en jupette, la prochaine fois...

HENRI Tu parles comme un homme, tu bois comme un homme, ça ressemble à quoi, ça ? C'est pas comme ça que tu vas trouver quelqu'un, je te le dis tout de suite... Moi, c'est pour ton bien que je te dis ça, hein... On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre... T'as plus beaucoup de temps à perdre, je te signale...

BETTY Merci, Henri, je pense que ça va beaucoup me servir, j'avais besoin de quelque chose de pas compliqué, qui me remette sur la bonne voie, et tu as trouvé exactement ce qu'il fallait dire : « On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre » !! Alors que moi, je croyais qu'il fallait du vinaigre ! Tu m'aides beaucoup, c'est incroyable ce qu'un simple dicton peut faciliter la vie ! (*Un temps. Elle se calme*) ... Tu dis toujours que tu ne veux pas qu'on te prenne pour un imbécile, Henri, mais il faut faire des efforts, toi aussi, de ton côté...

*Un temps.*

HENRI (*à Denis*) Tu as compris quelque chose, toi ?

DENIS Oui, oui, tout...

HENRI Elle est vexée ?

DENIS Oui, moi, je dirais ça...

HENRI Oui, ben... Il y a que la vérité qui blesse, hein...

DENIS Non, non, patron, c'est pas vrai, ça... Moi aussi, je disais ça jusqu'à douze ans, et puis...

HENRI Si on peut pas se parler entre frère et sœur... (*Un temps. Il observe Denis*) Tu vas l'astiquer longtemps, la pompe à bière ?

DENIS Il faut la lustrer, patron, il faut que ça brille, autrement à quoi ça sert ? S'il y a une chose qui doit briller, dans un bistrot, c'est bien la pompe à bière, quand même, il faut le faire sérieusement, ça...

HENRI Passe un coup par terre, Denis ! On est en retard, là, tu traînes, tu discutes !... Ça va être le chantier, ici... Le vendredi soir, on a pas le temps de discuter ! Tu sais bien qu'on ferme plus tôt, le vendredi...

DENIS C'est vous qui me posez des questions...

HENRI Merde !!! Oh là là là là là, putain, je l'ai complètement oublié, lui !!

DENIS (*interrompant son occupation*) Quoi ?

HENRI Travaille, toi !... T'es pas comme Napoléon, hein, t'es pas capable de parler et de faire le ménage en même temps, toi...

DENIS Il faisait le ménage, Napoléon ?

HENRI J'ai oublié de regarder mon frère !!

DENIS Le regarder...

HENRI (*impatiente*) À dix-neuf heures !... Il m'a demandé de le regarder...

DENIS Il est venu vous voir à dix-neuf heures, et il vous a dit : « Regarde-moi » ?... Je ne comprends pas...

HENRI (*s'emportant*) À la télé, Ducon !!! Il passait dans une émission régionale à dix-neuf heures, et moi, c'est à cette heure-là que j'étais, justement. Je regarde mon jeu, et j'étais. J'y ai plus pensé du tout.

DENIS Il passait dans une émission ? En quel honneur ?

HENRI En quel honneur ? Tu plaisantes ? Tu sais qui c'est mon frère ? (*Un petit temps*) Je l'ai complètement raté. (*à Betty*) Tu l'as vu, toi, Betty ? Bon, excuse-moi, ça va, ça va, tu es très féminine... Tu l'as vu, Philippe, toi ? Tu y as pensé ?

BETTY Ben, évidemment...

HENRI Oui mais toi, tu travailles avec lui toute la journée, c'est facile... Tu l'as vu, alors ?

BETTY Oui.

*Un temps. Henri réfléchit.*

HENRI Je vais dire que je l'ai vu, moi aussi, dis-moi comment c'était, un peu...

BETTY Tu vas mentir, donc ?

HENRI Évidemment, que je vais mentir, je vais pas m'amuser à leur dire que j'ai oublié, alors que maman m'a téléphoné une heure avant pour pas que j'oublie... (*Un petit temps*) ...

Je sais pas, d'ailleurs, pourquoi ça m'est sorti de la tête, comme ça... Alors ? Comment ça s'est passé, cette histoire ? Qu'est-ce qu'il a dit, Philippe ? Il a parlé de quoi ? Tiens, comment il était habillé ?

DENIS Oui, et puis le décor, l'ameublement, la tête de l'animateur...

HENRI Oui, voilà, tout ça...

BETTY Tu crois qu'ils vont t'interroger à ce point-là ?...

HENRI Non, mais on sait jamais, il m'a dit « Tiens, regarde à dix-neuf heures, demain, je passe dans une émission »... Et maman une heure avant qui m'appelle, c'est bien pour que je leur dise ce que j'en ai pensé...

BETTY Mais non, c'est pour que tu le voies, c'est tout. Il a appelé tout le monde. Il passe à la télé, il prévient sa famille, c'est normal... Qu'est-ce que tu veux qu'il te demande, tu comprends quelque chose au marché des ordinateurs, toi ?

HENRI Oui, c'est vrai, je suis con, moi, je suis l'imbécile de la famille, t'as raison, je vois vraiment pas pourquoi il me demanderait quelque chose.

BETTY Est-ce que j'ai dit ça ?

HENRI À chaque fois c'est pareil, je la connais la chanson, que ce soit toi, ou maman, ou Philippe, c'est toujours la même histoire : je comprends rien, je sais rien, et c'est pas la peine de m'expliquer...

BETTY Mais non !... Arrête, avec ça... Ce n'est pas vrai...

HENRI C'est pas vrai ? Denis !! C'est pas vrai ?

DENIS Qui, moi encore ? Pourquoi toujours moi ?

HENRI À qui tu veux que je demande ?

*Un petit temps.*

DENIS Bon, c'est quoi la question ?

HENRI C'est pas moi, l'imbécile de service dans la famille ?

DENIS Si, si...

HENRI AAAH !! Quand même ! (*Un temps. Puis à Denis*) C'est tout ce que tu as encaissé depuis trois heures de l'après-midi ?

DENIS Il n'y a pas eu un chat.

HENRI Eh ben, dis donc...

DENIS J'ai bouquiné tout l'après-midi, je n'ai pas été dérangé, pratiquement...

HENRI Ça a l'air de te faire de la peine, en tous cas...

BETTY Il n'y a pas de monde, en ce moment ?

HENRI C'est calme, c'est très calme... On travaille un peu à midi, comme d'habitude... *(Vers la coulisse)* Oui, oui, tu vas manger bientôt, je vais te faire à manger, et puis tu vas rester là, et tu vas dormir bien tranquillement, parce que, ce soir, c'est vendredi, et le vendredi on va au restaurant avec toute la famille, hein ?... Et puis je reviens... Hein ? *(À Betty et Denis)* Il voudrait venir avec nous, mais...

BETTY Putain, c'est chiant, on va encore se retrouver au Duc de Bretagne, on ne pourrait pas changer un peu, de temps en temps, j'en ai marre de ce Duc de Bretagne !

HENRI Comment tu peux en avoir marre, du Duc de Bretagne ? C'est le meilleur restaurant de la région, il a une... une merde, là... une étoile...

DENIS Ah oui, une merde, c'est rare...

HENRI Ben, c'est le seul, hein...

*Madame Mesnard, la mère, entre et, traversant la scène de part en part :*

LA MÈRE Il faut que je fasse pipi tout de suite, moi, il n'y a personne aux toilettes, j'espère...

*Philippe entre à son tour, suivi de Yolande, sa femme.*

PHILIPPE *(à Henri en entrant)* Tu sais ce que ça veut dire, toi, quand ça fait tic-tic-tic-tic, près des roues, là, *(Il l'embrasse)* tu sais, quand je tourne à droite, on entend tic-tic-tic-tic-tic-tic...

*Tout le monde s'embrasse.*

HENRI Je sais pas, il faut demander à un garagiste, pourquoi tu me demandes ça à moi ?

PHILIPPE C'est énervant, elle est neuve, cette voiture...

BETTY *(embrassant Philippe)* Bravo, hein, je t'ai vu, c'était très bien.

PHILIPPE Ah bon ? c'est vrai ? Tu as trouvé ça bien ?

YOLANDE Moi, je lui disais que...

PHILIPPE *(à Betty)* Franchement ? Parce que je ne me rends plus compte de rien, moi, je ne sais plus quoi penser...

BETTY Oui, oui, franchement... bon la seule chose qu'on peut dire, c'est qu'on ne t'a pas beaucoup laissé parler, mais...

YOLANDE Oui, et puis moi je lui disais que...

PHILIPPE Ah ! Tu as remarqué, toi, aussi, qu'il me coupait systématiquement la parole, c'est ce que je disais à maman, il n'a pas arrêté de m'interrompre, je lui ai dit, d'ailleurs, tu as vu ?... Quand je lui ai dit « Non, mais laissez-moi finir !! »

BETTY Ah oui, oui !!

PHILIPPE Ils sont là, ils te pressent, ils te bousculent, tu n'as même pas eu le temps de répondre, ils sont déjà passés à une autre question, c'est déstabilisant, tu vois ? Enfin, bon, je crois que j'ai réussi à dire l'essentiel, j'ai essayé d'être clair, j'ai répété quatre ou cinq fois le nom de la boîte, maintenant à partir de là...

BETTY Bien sûr... *(Un temps)* Bon anniversaire, au fait, Yolande...

PHILIPPE Ah ben non, attends !! Ce n'est pas maintenant !

BETTY *(étonnée)* Ah bon, pourquoi ? C'est quand ?

PHILIPPE Ben, tout à l'heure, tous ensemble, au restaurant...

BETTY Ah bon... ?

PHILIPPE Tiens, on va s'asseoir cinq minutes, non ? Elle n'est pas là, Arlette ?

HENRI Euh... Je crois qu'elle est en train de...

PHILIPPE *(à Henri)* Tu l'as vue, l'émission, toi ?

HENRI Oui, oui.

*Un temps.*

PHILIPPE Est-ce que tu m'as trouvé compréhensible, toi ?...

HENRI ... Compréhensible ?...

BETTY Ah oui ! C'est un détail, c'est con, mais tu as bafouillé, à un moment.

YOLANDE Ah ! Tu vois ! ?

HENRI Oui, tu as bafouillé ! Comment ça se fait ?

LA MÈRE *(qui réapparaît, et embrasse Henri et Betty tout en parlant, comme Philippe)* On ne voit strictement rien dans cet escalier, un jour il va y avoir un accident, ici... Je ne sais pas, moi, *(À Henri)* tu attends que quelqu'un se casse la figure, pour mettre un éclairage plus fort ? *(Montrant Denis)* Il ne peut pas, lui, aller acheter une ampoule, dans l'après-midi ?... *(Elle regarde vers la coulisse)* Oh, excuse-moi, je ne t'ai pas dit bonjour à toi !! Bonjour mon

Carus  
bien

PHIL  
bafou

YOLA  
tout.

LA M  
très t  
que l

PHIL

LA M  
temps

YOL

PHIL  
peux

LA M  
remu

PHIL  
man

LA M  
mai

poel  
j'au

YOL  
vous

jeur  
il n'

PHIL

BET

PHIL  
parl

con  
hab

LA  
mal

PHIL  
ave

vuc  
DE

Je l

LA  
a d

PHIL

HE

PHIL  
pa

HE  
(Il

PHIL  
d'a

ti disais que...  
gué, toi, aussi,  
nent la parole,  
an, il n'a pas  
e lui ai dit,  
d je lui ai dit

ressent, ils te  
u le temps de  
à une autre  
vois ? Enfin,  
ire l'essentiel,  
été quatre ou  
ntenant à par-

Bon anniver-

ls !! Ce n'est

quo... C'est

us ensemble,

esseoir cinq  
Arlette ?

est en train

e, Pémission,

uvé compré-

il, c'est con,

mmement ça se

uisse Henri et  
? On ne voit  
r, un jour il  
ne sais pas,  
quelqu'un se  
clairage plus  
pas, lui, aller  
rés-midi ?...  
euse-moi, je  
bonjour mon

CARUSO ! Ooooooh ! Comment ça va ? Ça va bien ?... Ça va bien ?...

PHILIPPE Tout le monde dit que j'ai bafouillé.

YOLANDE Oui, enfin, une fois ou deux, c'est tout.

LA MÈRE Mais oui, ce n'est rien, ça, tu étais très bien, j'étais très fière de toi, moi... Tu sais que le fromager t'a vu ?

PHILIPPE Ah bon ? Et qu'est-ce qu'il t'a dit ?

LA MÈRE Rien, il a dit qu'il t'avait vu. *(Un temps)* Il fait chaud, là-dedans...

YOLANDE J'ai froid, moi, c'est marrant...

PHILIPPE Il fait très chaud... Comment tu peux dire qu'il fait froid ?

LA MÈRE Non, moi, il y a une chose que j'ai remarquée...

PHILIPPE Tu vas me reparler de la pochette, maman ?

LA MÈRE Non, je ne vais pas en reparler, mais je maintiens que ce n'est pas une pochette pour passer à la télé, c'est tout. Moi, j'aurais vu quelque chose de plus distingué.

YOLANDE Je lui ai dit, ce matin, il n'a pas voulu m'écouter, je lui ai dit « ça fait trop jeune, ça fait trop fou-fou, cette pochette »... Il n'a pas voulu me faire confiance...

PHILIPPE Fou-fou ? Ça fait fou-fou, ça ?

BETTY Mais non, pas du tout.

PHILIPPE Et puis là, on parle de détails, ne parlons pas de détails... dites-moi des choses constructives... J'ai bafouillé, j'étais mal habillé, d'accord, mais...

LA MÈRE On ne t'a jamais dit que tu étais mal habillé...

PHILIPPE Bon, à part ça, qu'est-ce que vous avez à me dire ? *(À Denis)* Vous, là, vous l'avez vue, Pémission ?

DENIS Non, j'étais ici, moi, à cette heure-là... Je bouquinais.

LA MÈRE *(à Henri)* Il bouquine, lui, ici ?... Il a de la chance.

PHILIPPE *(à Henri)* Et toi ?

HENRI Tu as bafouillé.

PHILIPPE Oui, bon, j'ai bafouillé... Mais à part ça ?

HENRI À part ça, j'ai rien à dire, j'ai rien vu. *(Il se reprend)* J'ai rien vu d'autre.

PHILIPPE Bon. Personne n'a rien vu d'autre ?

YOLANDE Si, tu étais trop maquillé aussi, je t'ai dit...

HENRI Ah oui, voilà, trop maquillé !!!

LA MÈRE Vous le faites exprès ?

HENRI C'est lui, qui insiste, alors on finit par trouver quelque chose, à force...

LA MÈRE Tu étais très bien, Philippe, fais-moi confiance... moi, je t'ai regardé avec beaucoup d'attention, tu n'as absolument pas à t'en faire, c'était très court, ça a duré deux minutes, tu as souri tout le temps, tu étais très sympathique, tu n'as aucun reproche à te faire, crois-moi.

HENRI Vous voulez boire quelque chose ?

LA MÈRE *(à Betty)* Tu as une toute petite mine, toi, dis-moi...

BETTY Ah bon ?

YOLANDE *(à Philippe)* Tu te fais du souci ?

PHILIPPE Hein ? Non, pas du tout.

HENRI Vous buvez quelque chose ?

LA MÈRE *(à Betty)* Tu es fatiguée ?

BETTY Non, ça va très bien, tu me fais peur, là...

HENRI EST-CE QUE VOUS BUVEZ QUELQUE CHOSE ?!!!

PHILIPPE Qu'est-ce qui te prend, de crier, comme ça ?

LA MÈRE Tu m'as fait peur, imbécile !...

HENRI Ça fait trois fois que je demande !

PHILIPPE Et alors ?... On ne t'a pas entendu, tu te doutes bien que si personne ne te répond, c'est que personne n'a entendu, non je ne veux rien boire, moi...

LA MÈRE Moi non plus, on n'a pas le temps, on va y aller, maintenant... Où est Arlette ?

HENRI *(à Denis)* Tiens, va voir un peu si elle est rentrée, tu montes, tu tapes, et tu lui dis que tout le monde l'attend, si elle est là...

DENIS Et si elle est pas là ?... Non, je plaisante, patron. *(Il sort.)*

LA MÈRE Il prend beaucoup de libertés, celui-là...

PHILIPPE Tu as mis ton beau gilet du vendredi, Riri, je vois...

LA MÈRE Il a une bonne planque, lui, ici... Il bouquine, il plaisante... Et il est logé gratuitement... Il vit comme un prince, il a bien de la chance d'avoir un patron comme toi, tu sais... Tu ne le traumatises pas, hein... Il ne faudrait pas qu'il se moque de toi non plus...

HENRI Il est pas logé gratuitement, il me paye un loyer...

PHILIPPE Arrête, Henri, je ne veux pas enfoncer le clou, mais tu sais bien que tu pourrais louer deux fois plus cher, c'est un vrai deux pièces, ça se loue trois mille francs au bas mot, ce genre d'appartement, tu lui fais un énorme cadeau... Tu perds mille cinq cents francs par mois, le calcul est simple...

LA MÈRE Et avec ces mille cinq cents francs par mois, tu sais ce que tu pourrais faire ?

HENRI Je sais, maman, changer la décoration, tout ça, je sais...

LA MÈRE Tu sais, mais tu ne le fais pas... Je crois voir ton père, tu as exactement le caractère de ton père, quand il a acheté ce café, il n'a même pas mis un coup de peinture, il aurait pu en faire quelque chose de bien, en se creusant un peu la tête, je ne sais pas, moi. un endroit accueillant, qui donne envie de rentrer...

PHILIPPE Tu vas nous raconter l'histoire du pub, maman ?

LA MÈRE Oui !! Oui !! Moi, je voyais un pub, en tout cas quelque chose de chaleureux, de distingué... Mais pour ça, évidemment, il aurait fallu un peu d'ambition... Pfff ! Tu penses, l'ambition !! Il ne savait même pas ce que ça voulait dire... Sa seule ambition, c'était « Au Père Tranquille », voilà ce que c'était.

HENRI Je sais tout ce que tu penses de papa, ce n'est pas la peine de me le répéter, et lui aussi, il le savait, tu lui as dit mille fois, sur tous les tons, s'il était pas mort, tu lui dirais encore, moi j'en suis très fier, de papa !... Et tant mieux si je lui ressemble !

BETTY De toute façon, je ne vois pas ce que papa vient foutre là-dedans, on te parle pas de papa, là. on te parle de la décoration, là, on te dit simplement que tu pourrais faire un effort...

DENIS *(de retour)* Elle n'est pas là, votre femme...

PHILIPPE On va finir par être en retard... *(Il regarde sa montre)* enfin, là, ça va encore, mais...

BETTY Moi, je vais prendre quelque chose, je vais prendre une Suze... Tu ne veux rien, Yolande ? C'est la fête, ce soir, en principe, non ? Tu ne veux pas commencer à te bourrer la gueule avec moi ?

YOLANDE Non, tu es folle, arrête...

LA MÈRE Qu'est-ce qu'elle fait, à cette heure-là ? Sans indiscretion...

HENRI Comment tu veux que je le sache, on lui demandera quand elle arrivera...

LA MÈRE Tu es en colère contre moi ?

HENRI Non, pas du tout, maman... Vous voulez pas passer cinq minutes à côté, le temps qu'elle arrive ?... On va vous servir quelque chose, en attendant... Il faut qu'on finisse nous, ici...

PHILIPPE Oui, allez, passons à côté, on va les laisser finir...

BETTY Bon, alors deux Suze, déjà, pour nous...

YOLANDE Non, mais il faut que je fasse attention, parce que je suis rapidement pompette, moi...

*Elles passent dans l'autre salle.*

PHILIPPE Ça va, Henri ?

HENRI Ben... oui, ça va, pourquoi, qu'est-ce qu'il y a ?

PHILIPPE Il y a rien, je te demande si ça va, c'est tout...

HENRI Tu me dis « Ça va Henri ? » avec un air, là, on dirait un docteur !!...

PHILIPPE Mais enfin c'est incroyable, je te demande gentiment si ça va, je ne t'ai rien fait !!

*Le téléphone sonne. Henri décroche.*

HENRI Oui, Le Père Tranquille, j'écoute *(Philippe sort)*... Ah ! Alors, t'es où ?... Mais tu sais quelle heure il est ?... Ah bon ? Et pourquoi ?... Mouais... Ah bon... Mouais... Mmmh... Et tu as besoin de partir chez ta copine pour réfléchir, tu peux pas réfléchir à la maison ?... Mais à quoi ? À quoi tu veux réfléchir ?... Je comprends rien, je comprends pas ce que tu me dis... *(S'énervant)* Qui c'est qui t'a foutu ces idées dans la tête, d'abord ?... Et tu choisis le vendredi soir, pour me faire ça ?... *(Il tâche de se dominer)* Bon. Écoute, Arlette, écoute, je vais te proposer quelque chose : tu viens ce soir... Et tu commences à réfléchir à partir de demain, par exemple... Bon, eh ben, prends-la ta semaine, prends quinze jours, prends toute la vie, si tu veux, j'en ai rien à foutre !!... Je te parle comme je te parle !!! *(Et il raccroche brutalement. Un temps)* ... « C'est pas la peine d'en faire un drame », il faudrait que je rigole, que je prenne ça calmement, tu vas voir si je vais prendre ça calmement, je vais aller là-bas, je vais lui foutre mon poing dans la gueule à celle-là !

DENIS Ah oui, ça peut la toucher, ça...

HENRI C'est nouveau, ça, d'aller réfléchir une semaine, réfléchir à quoi ?... *(Un petit*

*(temps)* Voilà ! Qu'est-ce que je vais leur raconter, maintenant, ils vont me dire « elle est où, Arlette ? », je vais leur répondre quoi, moi ? *(Un temps. Il cogite)* Elle est avec quelqu'un, c'est ça ?

DENIS Noooooon...

HENRI C'est quoi, alors ? *(Un temps)* J'ai pas de considération, moi ?

DENIS ... C'est-à-dire... ?

HENRI De la considération, je ne sais pas, je comprends même pas ce que ça veut dire, il paraît que j'ai pas de considération pour elle, qu'est-ce que tu comprends, toi ?

DENIS Je ne sais pas, que vous la traitez mal, non ?...

HENRI Moi ?! Moi, je la traite mal ?!

DENIS C'est ce qu'elle dit...

HENRI Je la traite très bien !!!... De toute façon, on se voit jamais, je voudrais la traiter mal que j'aurais pas le temps... Je travaille treize heures, je mange, je dors, et voilà... C'est tout ce que je fais !!!... *(Un temps, il accuse le coup)* ... Pffffff... Je suis dégoûté... Dégoûté...

*Un silence. Denis est touché.*

DENIS Elle va revenir... Le temps de se remettre les idées en place, quoi...

HENRI Ouais... *(Il en doute.)*

DENIS Ça fait du bien, de réfléchir...

HENRI Ah bon ?... *(Il en doute)* Je sais pas, si ça fait du bien...

DENIS Comment, patron, mais vous ne pouvez pas dire ça, la réflexion, patron !... Remettre les choses à plat, faire le tri, peser le pour et le contre...

HENRI J'appelle ça enculer les mouches, moi...

DENIS Ah oui, c'est vrai que vous appelez ça comme ça, vous...

HENRI Si tu te mets à penser à tout, il y a toujours moyen de trouver quelque chose qui va pas, alors euh... On s'en sort plus !!! Il te dit quoi, le maire, quand tu te maries ?

DENIS « Vous êtes unis par les liens du mariage. »

HENRI Non !

DENIS Ah si !

HENRI Avant ! Il te dit quoi, avant ?

DENIS Je ne sais pas, moi... « Vous vous devez fidélité »... ?

HENRI Non, non, non, il te dit : « Pour le meilleur et pour le pire » !... Voilà ce qu'il te dit ! Il y a pas à réfléchir, si ça va, tu es content, si ça va pas, tu patientes... C'est comme ça, la vie... Elle me connaît, elle sait comment je suis ?... Bon, je vais pas changer maintenant...

DENIS Et pourquoi pas ?...

HENRI Parce qu'on est comme on est, on change pas, et puis c'est tout.

DENIS Ah non, non, non, je ne suis pas d'accord, si on décide de...

HENRI On change pas, je te dis !

DENIS Vous ne voulez pas savoir ce que j'en pense ?

HENRI Non. *(Un temps)* ... Qu'est-ce que je voulais dire euh... Tu veux que je fasse le canard ?

DENIS Vous ne voulez pas faire le poisson, plutôt ?

HENRI Non, non, c'est fini le poisson...

DENIS Bon, d'accord, le canard, alors...

*Henri part en cuisine. Denis ouvre un livre. Yolande entre.*

YOLANDE Je peux avoir deux autres Suze ? Je vous dérange en pleine lecture, là ?...

DENIS Non, non, pas du tout.

YOLANDE Je ne sais pas comment vous faites, pour lire... Moi, ça m'endort...

DENIS *(il pose son livre à regret)* Euh... Deux autres Suze, alors, hein ?

YOLANDE Il y en a une pour Betty, et une pour moi... *(Un temps)* J'ai très froid, il fait très froid, ici, non ?... Betty dit que ça me réchauffera, une deuxième Suze.

DENIS Elle s'y connaît, Betty, en Suze... Voilà... Et bon anniversaire, hein... C'est votre anniversaire, non ?

YOLANDE Oui, oui... *(Elle voit le chien allongé)* Caruso !... Caruso !... *(Elle essaie d'attirer son attention)* ... Pourquoi il s'appelle Caruso, vous le savez, vous ?

DENIS Parce qu'il chantait, à une époque... Avant d'être paralysé. Il avait une voix de ténor, alors il l'a appelé Caruso... C'est son chanteur préféré, Caruso...

YOLANDE Ce chien, là ? Il chantait ?

DENIS Oui, enfin, il faisait Hùùùùùùùù !!! Mais il ne chantait aucun air connu, quoi, il chantait ce qui lui venait... Et à partir du moment où il a eu son arthrose... plus rien, ça l'a démoralisé, ou quelque chose comme ça,

et il a arrêté. Net. Enfin, ce n'est pas grave... Un chien, ce n'est pas fait pour chanter, de toute façon...

YOLANDE (*compatissante*) Oui, mais c'est fait pour courir, quand même... À plat ventre, sans rien faire, comme ça, toute la journée, ça doit être insupportable.

DENIS C'est toute la journée, surtout... Parce que, à plat ventre, sans rien faire, c'est plutôt bien...

YOLANDE Vous croyez qu'il se rend compte, qu'il est paralysé ?

DENIS Quand il veut aller d'un endroit à un autre, il doit finir par s'en apercevoir... Au bout de deux ou trois... (*Il montre l'effort avec le cou.*)

YOLANDE À quoi ça sert, de garder un chien paralysé ?

DENIS C'est décoratif, c'est comme un tapis, mais vivant.

YOLANDE (*perplexe*) Ah oui, c'est vrai...

*Betty arrive nonchalamment.*

BETTY Oh là là !! j'ai fait une énorme connerie, il ne fallait surtout pas lui dire qu'il avait bafouillé, il commence à douter, maintenant... Et ma mère, qui ne veut pas lui lâcher les couilles avec sa pochette, non, non, ça c'est une erreur, il fallait lui dire qu'il était bien, et puis c'est tout. C'est mon verre, ça ? (*Elle le prend sans attendre.*)

YOLANDE Je lui ai dit, moi, qu'il était bien.

BETTY Enfin, on ne pouvait pas deviner que ça aurait tellement d'importance pour lui, non plus.

YOLANDE C'est très important, Betty, tu ne te rends pas compte... C'est lui qui a été choisi pour représenter la boîte, alors qu'il n'est que numéro 4... Il n'est que numéro 4, Philippe, on dit toujours « directeur », « directeur », mais en fait non, il est numéro 4... (*Un petit temps*) On devait partir huit jours, là, on avait prévu ça depuis un an au moins, on a été obligé d'annuler... Alors tu vois, c'est important, hein... (*Un temps*) On devait partir huit jours, tranquilles, sans les enfants pour une fois, et puis...

BETTY Ça va, les enfants ? Ça fait longtemps que je ne les ai pas vus...

YOLANDE Oh, j'en ai marre, en ce moment, des enfants... Michaël, lui, ça va toujours, mais Kevin, écoute... Je n'en peux plus, il ne cherche qu'à me contrarier, tu sais ce qu'il m'a fait, mercredi ? ... Une otite !

*Henri sort la tête du passe-plat.*

HENRI Denis, ton canard !

DENIS (*il va chercher son assiette*) Merci, patron...

*Il se met à table, la mère arrive.*

LA MÈRE Philippe va prendre un petit jus de tomate, finalement, hein ?

DENIS Un jus de tomate, oui...

LA MÈRE Attendre pour attendre... (*À Betty*) C'est normal, que ça dépasse, comme ça, de ta veste ?

BETTY Quoi, qu'est-ce qui dépasse ?

LA MÈRE Ça, là... C'est fait pour ?

BETTY Pourquoi ? C'est pas bien ?

LA MÈRE Si, si... C'est un genre... Alors, on le voit quand, ton fameux fiancé, dis-moi un peu...

BETTY Quel fiancé ? (*Elle apprécie modérément ce sujet de conversation en présence de Denis.*)

LA MÈRE Ce garçon, là, dont tu m'as parlé, tu sais... ?

BETTY Je t'ai parlé d'un garçon, moi ? (*Elle n'apprécie plus du tout.*)

*Denis est prêt à aller servir le jus de tomate dans l'autre salle, mais tempore pour écouter.*

LA MÈRE Quoi, qu'est-ce qu'il y a, tu ne veux pas qu'on en parle ? Enfin, moi, je demande ça, hein... Tu avais l'air de trouver ce garçon exceptionnel, alors euh... Je ne veux pas me mêler de tes histoires, mais simplement, je pensais à ça cet après-midi, je me disais que j'aimerais bien te voir avec quelqu'un, tu vois, tu as quand même trente ans, c'est normal que j'y pense... Je m'inquiète.

*Denis va servir.*

YOLANDE Tu as trente ans ??????!!

BETTY Oui. L'année dernière, j'avais vingt-neuf ans, et ça t'avait déjà étonnée, Yolande, je ne sais pas si tu te souviens...

YOLANDE Ah bon ? Ah non.

BETTY Si, si, ma mère me disait pareil, elle me disait qu'elle s'inquiétait pour moi, parce que j'avais vingt-neuf ans, et, sur le même ton, tu m'as dit : « Tu as vingt-neuf ans ??????!! »

LA MÈRE Tu te rends compte, j'avais déjà mes trois enfants, moi, à ton âge...

YOLANDE Moi aussi... mes deux...

BETTY Oui, je sais, je ne suis pas dans les temps, je ne respecte pas le règlement, c'est un fort, foutez-moi en prison qu'est-ce que

vous voulez  
jours être d  
Elle s'isole à  
temps.

LA MÈRE  
mère, je n  
normal ? (

il me donn  
Henri arriv  
devant son c

HENRI T  
rien d'autr

Henri retour

LA MÈRE  
régales, là.

DENIS M

LA MÈRE  
hein ?

PHILIPPE  
faire, man  
de fil à Mi

YOLANDE  
vexée, Bet

BETTY N

PHILIPPE  
lui faire c  
ment les c  
l'a choqué

LA MÈRE  
ment, ché

PHILIPPE  
Ouais, M  
dérange :  
actualités  
vu ?... Qu  
en deux n

YOLANDE  
comme n

BETTY 5

LA MÈRE

YOLANDE  
numéro 4

LA MÈRE

PHILIPPE  
tout le te  
est la ve  
Oui, oui,  
compris  
Comme  
Bon... B  
bon eh bi  
lundi.

vous voulez que je vous dise ?! Il faut toujours être dans la norme, ça fait chier !!

*Elle s'isole à l'opposé de Denis, qui est revenu entre-temps.*

LA MÈRE Je ne lui reproche rien, je suis sa mère, je m'inquiète pour elle, ce n'est pas normal ? (*Un temps. Elle regarde Denis manger*) Il me donne faim, celui-là...

*Henri arrive de la cuisine et pose une gamelle devant son chien.*

HENRI Tiens, c'est du canard, et puis il y a rien d'autre, hein...

*Henri retourne en cuisine.*

LA MÈRE Mmmmmh... C'est bon, tu te régales, là, hein ? Bon appétit, mon petit...

DENIS Merci.

LA MÈRE Vous aimez bien plaisanter, vous, hein ?

PHILIPPE (*en entrant*) Tu sais ce que je vais faire, maman ? Je vais passer un petit coup de fil à Michaud.

YOLANDE (*qui s'est assise à côté de Betty*) Je t'ai vexée, Betty ?

BETTY Non, non, pas du tout.

PHILIPPE (*pendant qu'il fait le numéro*) Je peux lui faire confiance, à Michaud, il dit franchement les choses, lui, s'il y a quelque chose qui l'a choqué, il le dira...

LA MÈRE Mais, je t'ai parlé très franchement, chéri, tu sais...

PHILIPPE (*la faisant taire d'un geste de la main*) Ouais, Michaud ? C'est Mesnard, je te dérange ?... Bon, dis-moi, tu as regardé les actualités régionales ?... Bon, donc tu m'as vu ?... Qu'est-ce que tu en as pensé, dis-moi, en deux mots... Bien sûr, sincèrement...

YOLANDE (*à Betty*) Il est quoi, Michaud, comme numéro, déjà ?...

BETTY 5.

LA MÈRE C'est au-dessous de Philippe, ça...

YOLANDE Ah oui, c'est au-dessous, il est numéro 4, Philippe...

LA MÈRE C'est ce que je dis.

PHILIPPE (*se justifiant*) Il me coupait la parole tout le temps, alors... C'est le journaliste qui est la vedette, voilà, c'est exactement ça... Oui, oui, ça d'accord, tu me l'as dit, j'ai bien compris... Oui, vas-y... Trop souriant ?... Comment peut-on être trop souriant ?... Bon... Bon, d'accord, j'ai compris, Michaud... bon eh bien je te laisse, hein, j'ai un... Voilà, à lundi.

*Un temps. Tout le monde a entendu.*

LA MÈRE Je ne sais pas si tu as eu raison de l'appeler, lui... Tu lui fais croire que son opinion a de l'importance pour toi, lui, évidemment il a cette réputation de franchise, alors, il fait son intéressant, il en rajoute, tu comprends... Moi je trouve que c'est capital, d'être souriant.

PHILIPPE C'est ce que je lui ai dit, je lui ai dit « comment peut-on être trop souriant ? »...

LA MÈRE Et puis, de toute façon, ce qui compte, c'est de savoir ce que pensent les gens qui sont au-dessus de toi, ce sont eux qui te jugent, non ?... Tu ne peux pas appeler ton patron ?

PHILIPPE Mais non, enfin !... Je ne peux pas le déranger pour ça... Je pourrais appeler Benito, à la rigueur, mais...

YOLANDE Ah oui, c'est le numéro 3, lui...

PHILIPPE Qu'est-ce que tu en penses ?

YOLANDE Oh... Oui, pourquoi pas ?

PHILIPPE Non, je parlais à Betty.

YOLANDE Ah... Pardon.

LA MÈRE Je ne m'en souviens plus, je le connais, moi, ce Benito ?

BETTY C'est un vrai con. D'ailleurs, il faut que je te raconte, Philippe...

PHILIPPE (*l'interrompant*) C'est Mazzolini...

LA MÈRE Aah...

PHILIPPE Au bureau, on l'appelle Benito, tu vois l'astuce ? Benito Mazzolini...

YOLANDE Ah, c'est pour ça ?...

LA MÈRE Oh !... Il est si dur que ça ?

PHILIPPE (*toujours à sa mère*) Tu plaisantes, c'est un salopard fini, il est ignoble, ce Mazzolini... Il a un comportement avec les employés, tu ne peux pas savoir !... Et personne ne l'ouvre évidemment, on s'indigne dans les couloirs, mais devant lui, on ferme sa gueule, tu penses...

BETTY Voilà, et moi, cet après-midi, je ne l'ai pas fermée, justement...

*Un temps. On évalue l'importance de l'information. Henri arrive à ce moment-là.*

HENRI Je viens d'avoir Arlette au téléphone, elle sera pas là avant un bon quart d'heure, peut-être plus, alors allez-y, moi je vais l'attendre ici, et puis je vous rejoins. (*Personne ne répond*) Hein ?

PHILIPPE (*à Betty*) Cet après-midi, au bureau ?

**BETTY** Oui, oui... J'étais fatiguée, tu vois, je n'avais pas envie de me laisser emmerder, il est venu m'aboyer dessus comme d'habitude, ça a été plus fort que moi, j'ai eu une montée de rage, tout d'un coup, je lui ai dit « Directeur ou pas, vous n'avez pas le droit de vous adresser aux gens de cette façon ! Parlez-moi correctement ! », enfin, je ne me suis pas laissée faire, quoi... Et je peux te dire qu'il était très étonné.

**PHILIPPE** Oh, tu lui as dit ça ? Oh, qu'est-ce que je regrette de ne pas avoir été là...

**HENRI** Donc, je viens d'avoir Arlette, au téléphone...

**LA MÈRE** Alors, oui ?...

**HENRI** Elle a pas vu passer l'heure, elle était chez une copine...

**BETTY** Elle bavassait ?

**HENRI** (*il soupire*) Et euh... Donc, le temps de... d'arriver, un quart d'heure, vingt minutes, j'en sais rien, enfin... allez-y si vous voulez, et puis je vous rejoindrai, moi...

**LA MÈRE** Elle sait qu'on l'attend depuis une demi-heure, tu lui as dit ?

**HENRI** (*accablé*) Bien sûr, maman, je lui ai dit que ça...

*Un petit temps.*

**YOLANDE** Il n'y a pas une porte ouverte, par hasard ?

**PHILIPPE** Il fait bon, là, Yoyo...

**LA MÈRE** Je meurs de faim, moi.

**HENRI** (*pressant*) Alors, voilà, justement, allez-y, maintenant... Allez-y, partez !! Je vous rejoins... Comme ça vous commencerez à manger, et moi je serai plus tranquille !

**PHILIPPE** Il y a quelque chose qui ne va pas, Riri, tu as un problème ?

**HENRI** Non, j'ai pas de problème, mais arrête de m'appeler Riri, ça fait trente ans que je te le demande, tu le fais exprès pour m'emmerder ou quoi ?!

**PHILIPPE** Ça va, ça va, ça m'a échappé...

**HENRI** Je t'appelle Fifi, moi ? Je t'appelle Fifi ?!

**PHILIPPE** Tu es bien énervé, pour quelqu'un qui n'a pas de problème !...

**LA MÈRE** Bon, on va prendre nos affaires, et puis on va partir, vous n'allez pas vous disputer, hein... C'est l'anniversaire de Yoyo, quand même ! Allez, venez, Yoyo, venez prendre vos affaires...

*Elles passent dans l'autre salle. Henri part en cuisine.*

**PHILIPPE** Je n'ai aucune envie de me disputer... (*Un petit temps*) ... Oui, euh... Betty... Euh... Tu ne t'es pas emportée ? Tu n'as pas été violente ?... Au bureau...

**BETTY** Non, pas spécialement...

**PHILIPPE** (*il hoche la tête, satisfait*) Non, comme je sais que tu peux être assez euh...

**BETTY** Pas spécialement...

*Philippe hoche la tête, satisfait, et passe dans l'autre salle. Betty va pour le suivre.*

**DENIS** Betty... (*Elle se retourne*) ... Je peux te dire un petit mot ?

**BETTY** Oui, vas-y...

**DENIS** (*dissimulant mal une certaine satisfaction*) Tu sais, j'ai entendu, évidemment, ce que la mère te disait sur ton... « fiancé »... Et... Ça m'a beaucoup touché...

**BETTY** Ah oui ?... Et qu'est-ce qui t'a touché ?

**DENIS** Je ne savais pas que je comptais à ce point, pour toi, et... Ça m'a fait quelque chose...

**BETTY** Oui, enfin, excuse-moi, mais on ne parlait pas de toi, donc euh...

**DENIS** Ah bon ?

**BETTY** Non...

**DENIS** Ah d'accord... Donc, j'ai été ridicule à l'instant, là...

**BETTY** (*vivement*) Non, pas ridicule, pourquoi ridicule ?... Tu t'es trompé.

*Un temps.*

**DENIS** Je le connais ?

**BETTY** Tu as du l'apercevoir.

*Un temps.*

**DENIS** Donc, tu le voyais...

*Henri surgit et l'interrompt.*

**HENRI** (*à Betty*) Mais qu'est-ce que tu fais là, toi, encore ? Alors vous dites que vous partez, et vous partez pas ?

**BETTY** Ça va !! Deux minutes !! Putain, qu'est-ce que tu as, ce soir, Henri ?!

**HENRI** (*à Denis*) Et toi, tu vas partir en me laissant ce comptoir pourri ?... Tu mets une heure à nettoyer la pompe, et tu fais pas le comptoir ?

**DENIS** (*se contenant*) Je l'ai fait, patron, mais entre-temps, il y a eu du passage, vous voyez, votre frère, votre belle-sœur, votre maman,

ça fait des traces de verres, des traces de mains.

HENRI Eh bien on recommence, dans ce cas-là, et le matin, le client, il se retrouve pas devant un comptoir dégueulasse, parce qu'il s'en fout, le client, que tu l'aies nettoyé, à une époque... Lui, il voit un comptoir pourri, et il revient plus ! Tu trouves qu'on en a trop, des clients ? Sitôt qu'il y a un moyen de rien foutre, il saute dessus, lui !...

DENIS Je vais le refaire, le bar, ne vous mettez pas dans cet état.

HENRI T'as la bonne planque, toi, ici...

DENIS Ouais, ça se discute...

HENRI Tu veux qu'on en parle ?

DENIS *(dans un sourire entendu)* Non, non... Non, ça va, patron...

*Henri disparaît.*

BETTY Il devient fou, lui...

DENIS Non, il ne devient pas fou, il n'a pas le moral, c'est tout.

BETTY ... Ah bon... ?

DENIS Il a appris une mauvaise nouvelle.

BETTY ... Ah bon... ?

DENIS Il a appris quelque chose qui lui a... qui lui a fait un...

BETTY *(impatiente)* Oui, une mauvaise nouvelle, j'ai compris ! Mais laquelle ?

DENIS ...

BETTY Vas-y, vas-y, c'est mon frère, vas-y !!!

DENIS Arlette est partie, elle est partie une semaine... Pour « réfléchir », elle dit...

BETTY C'est pas possible... Oh merde, mais pourquoi ?

DENIS Euh... Je ne sais pas tout...

BETTY *(avec nervosité, devant sa prudence)* Oui, eh bien dis-moi ce que tu sais, je me débrouillerai...

DENIS Elle dit qu'il n'a pas de considération pour elle, en gros...

*Yolande revient de l'autre salle, suivie de Philippe et sa mère. Ils ont mis leur manteau.*

PHILIPPE *(tout en entrant)* Je leur laisse deux mille balles chaque vendredi, ils ne vont pas me faire une réflexion parce que j'arrive vingt minutes en retard, ne dis pas de bêtises, chérie...

LA MÈRE *(sur le pas de la porte avec les autres)* Alors, Betty ?... On t'attend...

BETTY Non, non, je vais rester ici, moi...

PHILIPPE Tu vas rester ici ?...

BETTY Oui, je vais rester un peu avec Henri...

PHILIPPE Ah bon, pourquoi ?

BETTY Il a un problème...

LA MÈRE Quoi, quoi, qu'est-ce qu'il a ?

BETTY Non, rien, il...

PHILIPPE Allez, vas-y, quoi, qu'est-ce qu'il y a ?

BETTY Ben... Arlette s'est barrée.

DENIS *(tempérant)* Une semaine, pour réfléchir...

BETTY C'est Denis, qui vient de me le dire...

LA MÈRE *(à Denis)* Et comment vous le savez, vous ?

DENIS Elle a appelé, il y a dix minutes... Et j'étais là...

*Un grand temps. On assimile.*

LA MÈRE Et voilà...

*Un grand temps.*

PHILIPPE Enfin... Une semaine... Ce n'est pas si grave... Elle va peut-être revenir...

LA MÈRE C'est malheureux à dire, mais voilà... C'est à lui que ça arrive, ces choses-là...

YOLANDE C'est pour les enfants, que c'est terrible... Heureusement qu'ils en ont pas...

*Un temps.*

PHILIPPE Bon. Qu'est-ce qu'on fait ? Il faut prendre une décision, là. Je décommande, je fais quoi ?

TOUS ...

PHILIPPE Bon, chérie, c'est ton anniversaire ?... Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ? Moi, je m'en fous, j'y mange toute la semaine, au restaurant, je n'y tiens pas particulièrement, alors vas-y... C'est ta soirée, c'est toi qui décides. *(Un petit temps)* Sachant que maman a très faim, qu'on est déjà bien en retard, et qu'on peut très bien décommander... Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

DENIS Moi, j'ai l'impression qu'il voulait plutôt rester tout seul.

*Henri apparaît.*

HENRI *(épuisé de se répéter)* Vous allez rester combien de temps, là, à discuter ? Je ne comprends pas ce que vous faites !... *(Silence. Tout le monde le regarde)* Qu'est-ce que vous avez, à me regarder comme ça ?

*Petit temps. Noir.*

ACTE 2

*Nous sommes dans le même lieu. Le plateau est toujours dans le noir. Seules quelques bougies, plantées sur un petit gâteau de fortune, éclairent les gens autour de la table sur laquelle on peut deviner les restes d'un repas.*

PHILIPPE (à Yolande) Eh bien ? Vas-y !! Souffle !!!

*Elle souffle. Applaudissements. Denis va rallumer et se remet à la réparation du juke box.*

BETTY On peut l'ouvrir, maintenant, la bouteille de champagne, mon adjudant ?

PHILIPPE Écoute, Betty, je ne t'ai pas interdit de l'ouvrir, cette bouteille, je t'ai simplement demandé d'attendre qu'elle ait soufflé les bougies, c'est quand même un peu plus logique, non ?

YOLANDE Dommage qu'on ne puisse pas mettre de la musique... (À Denis) Ça ne marche toujours pas ?

DENIS Je crois que je suis sur une piste, mais...

PHILIPPE Ton verre, Henri... Henri !... Ton verre, bois un coup, va, ça ne pourra pas te faire de mal, au contraire...

LA MÈRE Secoue-toi un peu, fais-moi plaisir, ne prends pas les choses au tragique, comme ça, tu ne vas pas te ronger les sangs toute la soirée avec cette histoire... Tu n'as pas un caractère facile-facile, il faut le reconnaître, elle en a eu marre, elle prend une semaine de vacances, ça va lui faire du bien, elle va respirer, un peu. Il faut que ça respire, une femme, tu sais...

PHILIPPE Non, moi, ce qui me tracasse... C'est Benito... Il était dans une humeur, tout à l'heure, au téléphone...

YOLANDE Tu n'oublies pas que tu dois le rappeler, hein ?

PHILIPPE Mais bien sûr... Mais ce n'est pas maintenant, c'est dans une demi-heure... (Puis, à Betty) Oui, euh... Très sec, tu vois, « j'ai pas le temps de parler maintenant »...

BETTY Il n'est jamais très tendre, Benito...

PHILIPPE (nerveusement) Oui, oui, je sais comment il est, mais là, il était particulièrement désagréable... Et c'est ça qui me tracasse. Je devrais être en vacances, moi, en ce moment, j'en ai marre de cette histoire, là...

HENRI (subitement) J'ai fait un drôle de rêve, cette nuit, on était tous là, comme ça, autour de la table, et moi j'avais un gros poisson dans la main, et je donnais des coups sur la tête de maman, avec...

LA MÈRE Du poisson ?

HENRI Oui.

LA MÈRE C'est très bon, ça, c'est de l'argent. Tu vas gagner de l'argent.

HENRI Ah bon ?...

YOLANDE (elle prend un des cadeaux) Je peux commencer à ouvrir ?

LA MÈRE Mais bien sûr, allez-y, c'est fait pour !... Attendez, attendez, ouvrez celui-là, d'abord, le petit... Ça, c'est mon cadeau... (Yolande commence à ouvrir)... Et ensuite l'autre, là, c'est Henri et Arlette, mais il s'ouvre après... Hi hi hi, vous comprendrez quand vous aurez ouvert les deux...

YOLANDE (qui a terminé d'ouvrir le petit paquet) Oh !... Qu'est-ce que c'est ?

PHILIPPE Tu vois bien, ce que c'est, chérie...

YOLANDE C'est un chien en photo.

*Un petit temps.*

BETTY Tu fais une collection de photos de chiens ?

YOLANDE Mais non, justement, pas du tout... (Elle regarde à nouveau dans l'emballage) ... Ah, voilà... C'est un... Un bon pour retirer un chien, dans un chenil ?? C'est ça ?... Vous m'offrez un chien ?

LA MÈRE C'est lui, là, sur la photo... Alors, je vous préviens tout de suite, il s'appelle Biniou, mais comme il est très jeune, vous pouvez changer de nom si vous voulez, vous voyez, il n'est pas encore habitué, il le supportera très bien... C'est un mâle, hein... Entre parenthèses, vous serez mille fois moins embêtée avec un mâle, si vous voyez ce que je veux dire...

YOLANDE Mais, euh... Merci beaucoup, hein, Madame euh... Mais, euh... Qu'est-ce que je voulais dire... Comment ça s'entretient ?

BETTY Tu l'arroses une fois le matin, je crois...

PHILIPPE (à Yolande) Ça ne te fait pas plaisir ?... Tu fais une drôle de tête...

LA MÈRE Elle est surprise.

YOLANDE Voilà !! Je suis surprise, mais...

*Un temps.*

LA MÈRE Vous savez, Yoyo... J'ai une grande expérience des chiens. J'ai toujours vécu avec des chiens. Eh bien je peux vous assurer que, quand vous saurez ce que c'est, là vous serez vraiment surprise. Vous voulez que je vous dise le fond de mon cœur : un chien ne vous décevra jamais.

HENRI C'est vrai... Malheureusement, c'est vrai...

LA MÈRE - Ça peut sembler idiot, ce que je dis, mais personne ne m'a aimée, personne ne m'a comprise comme Freddy. Et quand il est mort, à dix-huit ans passés, vous savez ce que j'ai fait ?

LA FAMILLE Oui, oui...

LA MÈRE J'ai déménagé, eh oui !!

DENIS (pour lui) C'est bien de le reconnaître.

YOLANDE (regardant la photo) On dirait le chien d'Henri...

LA MÈRE C'est la même race. Depuis Freddy, j'achète toujours la même race.

HENRI C'est ma mère, aussi, qui me l'a offert, celui qui marche plus, là... Le seul problème, avec ces chiens, c'est qu'ils s'affaissent, au bout d'un moment... Mais alors, hein, jamais une plainte, toujours de bonne humeur, Caruso...

YOLANDE (désespérée, à la mère) Et le vôtre, il était paralysé, aussi ?

LA MÈRE Bien sûr...

*Yolande se met à pleurer doucement, et ouvre l'autre cadeau.*

LA MÈRE Qu'est-ce qu'elle est sensible, cette petite...

HENRI (lorsqu'elle découvre le deuxième cadeau) C'est une laisse.

YOLANDE (toujours larmoyante) Oui, j'ai vu...

HENRI Et les clous, là, ils sont plaqués argent...

YOLANDE Ah, c'est gentil...

PHILIPPE (en posant son cadeau devant Yolande) Et ça, c'est moi...

LA MÈRE Aaaaah !!!

PHILIPPE (pendant que Yolande ouvre) Arrête de pleurer, c'est de la sensiblerie, maintenant...

YOLANDE Je suis désolée, j'ai trop bu, et j'ai pas l'habitude... Oh, encore une laisse...

PHILIPPE (se contenant) Non, c'est un collier, chérie...

YOLANDE (elle regarde de plus près) Mais... C'est beaucoup trop luxueux, pour un chien, non ?

PHILIPPE C'est pour toi, ce n'est pas pour le chien, c'est pour toi. C'est un collier pour femme.

YOLANDE Aaaaah !!! (Elle est soulagée) ... Merci, merci, mon chéri... Je vais le mettre tout de suite. (Elle le met. C'est une lanière de tissu noir, de deux doigts d'épaisseur, sertie de diamants) Il me va bien ?

BETTY Très bien, tu ne veux pas essayer d'aboyer, pour voir ?

LA MÈRE (souriant malgré elle) Qu'elle est bête, il est très beau, c'est magnifique... C'est très distingué.

PHILIPPE Bon anniversaire, chérie.

LA MÈRE (émue) ... Qu'il est gentil... (à Yolande) Vous avez de la chance, vous savez... C'est merveilleux, d'avoir un mari aussi attentionné...

HENRI (brusquement) Il faut avoir de l'argent, c'est tout... Il en avait pas, d'argent, papa, tu aurais voulu quoi ? Qu'il t'achète des diamants à crédit ?... « Un mari aussi attentionné », c'est facile...

LA MÈRE Non mais ça ne va pas ? Enfin, Henri, qu'est-ce qui te prend ? Qui parle de ton père ? (Un temps) Tu n'es pas dans ton assiette, je le comprends très bien, mais... Je ne suis pas responsable, moi... Alors domine-toi, s'il te plaît, prends sur toi, un peu.

HENRI Je voulais être tranquille, je vous l'ai dit, et je vous l'ai redit, c'est vous qui avez voulu rester, j'avais envie de voir personne, moi...

LA MÈRE On n'allait pas te laisser tout seul !!... Tu crois qu'on n'aurait pas préféré, nous, aller au restaurant, comme c'était prévu ?...

PHILIPPE (il prend la parole fermement) Bon, moi, maintenant, je voudrais lever mon verre aux 35 ans de Yoyo, si ça ne vous dérange pas... (Il soupire) Voilà, on va lever son verre, Henri, ton verre...

YOLANDE (montrant Denis) Et le monsieur, on ne lui sert pas une petite coupe ?

PHILIPPE (le verre toujours tendu) Oui, oui, voilà, pourquoi pas, servons une petite coupe au monsieur...

DENIS Merci, Madame Mesnard... (Il approche.)

YOLANDE Il n'y a pas de quoi...

PHILIPPE (sur sa lancée, le verre toujours tendu) Il n'y a pas de quoi, donc je lève mon verre à Yoyo, euh... Je ne sais plus ce que je voulais dire... Oui, à Yoyo, la mère de mes enfants, qui est à mes côtés depuis quinze ans... (Il cherche la suite) Sans jamais se plaindre, toujours de bonne humeur...

DENIS Mes félicitations Madame Mesnard.

PHILIPPE Ce n'était pas fini... Bon, enfin, tant pis, c'est trop tard maintenant, vous m'avez complètement embrouillé, je n'y arriverai plus, donc je te dis bon anniversaire, chérie, et puis c'est tout. (à Betty) Toi, évidemment, tu as déjà bu ton verre, tu n'attends pas qu'on boive tous ensemble...

BETTY Dis donc, tu vas nous gonfler longtemps avec ton règlement ? Qu'est-ce que tu as ce soir ?

*Philippe soupire, il domine tant bien que mal sa nervosité.*

YOLANDE (elle montre le petit gâteau) Je le coupe en combien de morceaux ?... Ça va être petit, mais...

LA MÈRE C'est pour marquer le coup.

PHILIPPE Cinq morceaux...

YOLANDE (elle compte les présents) Un deux trois quatre cinq... (Montrant Denis) Et le monsieur, il ne va pas en manger ?

PHILIPPE Ah bon, six, alors... Il est ridicule, ce gâteau...

LA MÈRE C'est pour marquer le coup.

*Ils mangent leur petit morceau.*

LA MÈRE Alors ? Et toi, Betty, qu'est-ce que tu lui offres, à Yoyo ?

BETTY ...

LA MÈRE Non, je te taquine...

PHILIPPE Tu penses bien qu'elle ne va pas s'amuser à faire un cadeau comme tout le monde, c'est banal... Ce n'est pas assez... singulier !

BETTY Mais qu'est-ce que tu as après moi, Philippe ?... Ça fait une heure que tu me cherches, avec tes réflexions...

PHILIPPE Tu ne peux pas t'arrêter dans une librairie et acheter un pauvre livre à trente francs ? Tu sais que c'est l'anniversaire de Yoyo, tu ne peux pas faire un geste ? C'est au-dessus de tes forces, un geste ?

BETTY Des cadeaux à date fixe, tu parles d'un geste...

LA MÈRE C'est déjà pas mal.

BETTY Oui, et puis c'est tellement pratique : on peut ignorer les gens pendant toute l'année, ou les traiter comme de la merde, il suffit de faire son petit numéro une fois par an, et l'affaire est dans le sac !

LA MÈRE Mais !!... On sait ce que tu penses de tout ça, Betty...

PHILIPPE Rien faire du tout, c'est encore plus pratique...

YOLANDE Moi, j'aime bien, les cadeaux...

BETTY (à Yolande) Le chien, par exemple, tu aimes bien ?

YOLANDE Non, mais en général...

PHILIPPE (à Yoyo) C'est très gentil Yoyo, merci, c'est très délicat...

LA MÈRE Laisse, Philippe, allons... Ce n'est pas grave...

YOLANDE Mais qu'est-ce que j'ai fait ?

*Le juke-box se met subitement en marche. Denis se retourne vers Yoyo, satisfait.*

YOLANDE (à Philippe) Tu ne veux pas danser ?

PHILIPPE Non, vraiment.

YOLANDE Oh, s'il te plaît... Juste une...

PHILIPPE Non, je suis fatigué...

*Un petit temps.*

YOLANDE Henri... Tu veux danser ?

HENRI Excuse-moi, mais j'ai aucune envie de danser le rock'n roll.

*Denis s'approche de Yoyo et l'invite de la main.*

DENIS Madame Mesnard...

*Elle se lève d'un bond, et le rejoint. Ils dansent. Un temps.*

HENRI (pour lui) C'est pas de la musique, ça, pour moi...

PHILIPPE Hein ?

HENRI (hurlant) C'est pas de la musique, ça, pour moi !!!

*La mère se lève et part aux toilettes en faisant signe que la musique est trop forte. Au bout d'un certain temps la musique s'arrête.*

YOLANDE Aaaahh !!! Merci, Denis... Aaaahh !!! Ça faisait très longtemps que je ne m'étais pas amusée comme ça...

PHILIPPE Il ne t'en faut pas beaucoup.

YOLANDE (à Betty) Il danse bien, Denis... (à Denis) Vous dansez drôlement bien, dites donc !

DENIS Je n'ai pas appris, je fais ça à ma façon... J'improvise...

YOLANDE Eh bien c'était très agréable, merci...

DENIS C'était mon petit cadeau d'anniversaire, Madame Ménard... Vous en voulez une autre ?

PHILIPPE Non, non, ça va, ça va, je vous en prie... Ça ira comme ça...

DENIS (à  
sieur qui c

*Dans la cou*

LA MÈRE

*Tout le moi  
n'est pas g  
débarrasser*

DENIS Q

BETTY R  
cu très pe  
faire eng  
l'ampoule  
une, ce pe

*Denis arrêté*

DENIS  
manque c

BETTY M

DENIS C

*Un temps.*

BETTY ..

DENIS  
pas une

BETTY .

DENIS C  
lui.

BETTY .

*Un temps.*

DENIS  
quand m

BETTY

DENIS  
« fiancé .

BETTY  
celui-là.  
l'auto-éc

DENIS  
coin ?

BETTY

*Irruption*

PHILIPPE  
Puisque  
la moine  
ordre c  
vous d  
heure !  
100 wa  
escalier  
retourne

BETTY  
mon fr

les cadeaux...  
par exemple, tu  
général...  
très gentil Yoyo,  
allons... Ce n'est  
ce j'ai fait ?  
en marche. Denis se  
tu ne veux pas  
juste une...  
ré...  
lancer  
j'ai aucune envie  
de la main.  
nt. Ils dansent. Un  
la musique, ça,  
la musique, ça,  
es en faisant signe  
bout d'un certain  
merci, Denis...  
temps que je ne  
...  
cauc...  
bien, Denis... (d  
ent bien, dites  
e fais ça à ma  
très agréable,  
eau d'anniver-  
en voulez une  
va, je vous en

DENIS (à Yolande) Je suis désolé... C'est monsieur qui commande...  
*Dans la coulisse, on entend un grand bruit.*  
LA MÈRE (off) AAAAAAAAAAH !!!!!  
*Tout le monde se rue. Denis s'assure de loin que ce n'est pas grave, mais reste en scène. Il se met à débarrasser un peu. Betty remonte la première.*  
DENIS Qu'est-ce qu'elle a ?  
BETTY Rien, elle va avoir un gros bleu, elle a eu très peur, surtout... Henri est en train de se faire engueuler parce qu'il n'a pas changé l'ampoule... (Puis, paternaliste) Il n'en rate pas une, ce pauvre Henri...  
*Denis arrête son activité, et fait face à Betty.*  
DENIS Tu trouves franchement que ça manque de lumière, dans l'escalier, toi ?  
BETTY Moi ?  
DENIS Oui.  
*Un temps. Elle y réfléchit.*  
BETTY ... Non.  
DENIS Alors pourquoi tu dis qu'il n'en rate pas une ?  
BETTY ...  
DENIS C'est toi, qui n'en rates pas une, avec lui.  
BETTY (mal à l'aise) ... Faut pas exagérer.  
*Un temps.*  
DENIS Ce n'est pas le type de l'auto-école, quand même ?  
BETTY Quoi ?...  
DENIS Ton mec merveilleux, là, ton « fiancé »...  
BETTY Ah !... Mon fiancé... Je l'avais oublié. celui-là... Euh, non, ce n'est pas le type de l'auto-école...  
DENIS Qui est-ce alors ? C'est un type du coin ?  
BETTY Tout à fait du coin.  
*Irruption de Philippe.*  
PHILIPPE (rugissant, à Denis) Bon, vous, là !!! Puisque mon frère est incapable de prendre la moindre initiative, et de vous donner un ordre clair, alors je le fais à sa place, et je vous demande : demain ! À la première heure ! Vous allez acheter une ampoule de 100 watts, pour éclairer normalement cet escalier !!! Voilà ! Vous avez compris ?? (Il retourne auprès de sa mère.)  
BETTY (après un petit temps) Il est chaleureux, mon frère, ce soir, hein ?

DENIS Oui, on a tout de suite envie de lui faire plaisir.  
BETTY C'est drôle, ça... Tu me vois avec le type de l'auto-école... ?  
DENIS ... Le pharmacien ?...  
BETTY ... Tu me vois avec le pharmacien ?...  
DENIS Je ne sais pas, moi, je cherche...  
BETTY Pourquoi tu veux le savoir, de toute façon ?  
DENIS Comme ça, pour rien... Par curiosité.  
BETTY Ah oui...  
*Henri arrive, abattu, il s'assied, à l'écart.*  
HENRI Betty... Elle voudrait un verre d'eau... Tu veux pas lui apporter ?  
*Elle se lève et remplit un verre.*  
BETTY (à Henri) ... Ça va ?  
HENRI Oui, ça va, elle récupère...  
BETTY Non, mais toi... Ça va ?  
HENRI Moi, on s'en fout, moi... (Betty a un temps d'arrêt, elle ne sait que dire, elle descend. Un temps. À Denis) Je finirai tout seul, hein...  
DENIS Oooh, patron, il ne faut pas être défaitiste comme ça, vous ne pouvez pas savoir ce qui va arriver, si ça se trouve...  
HENRI (le coupant) Mais non, mais non, je te dis que tu peux y aller, je finirai tout seul...  
DENIS Aaaaah !... Non, non, je peux rester, moi, ça ne me dérange pas de vous donner un petit coup de main, je n'ai rien à faire, ce soir...  
*Un temps.*  
HENRI ... Je croyais qu'elle allait revenir... Pendant un moment, je me suis dit, elle va s'apercevoir que c'est pas possible, on est trop habitués, maintenant, elle peut pas me laisser tomber, comme ça, au bout de quinze ans... Je suis con, moi, je crois au Père Noël...  
*Un temps.*  
DENIS Pourquoi vous n'y allez pas, vous ?  
HENRI Là-bas ? Chez sa copine ? Pffff... Qu'est-ce que tu veux que j'aille foutre là-bas ?  
DENIS Lui parler, je ne sais pas, moi...  
HENRI Non, non, non, non, non. C'est elle qui est partie, c'est elle qui revient. Tu veux pas que je me mette à genoux, aussi ?... (Un temps) ... C'est toi qui as raison, va... t'as pas de femme, t'as pas de famille, il y a personne pour te faire des reproches toute la journée, tu es heureux, toi...

DENIS Il n'y a personne pour me faire des reproches toute la journée, je n'irais pas jusque-là, patron...

HENRI Si tu crois que j'ai envie de plaisanter...

DENIS Mais pourquoi vous ne voulez pas y aller ? On ne vous demande pas de vous mettre à genoux, vous lui dites que vous n'êtes pas bien, qu'elle vous manque, je ne sais pas, moi... Enfin, vous vous expliquez avec elle, face à face, vous voyez ?... Plutôt que de ruminer dans votre coin... *(Un petit temps)* Tenez. *(Il prend son livre, l'ouvre)* Ici, d'ailleurs, il y a une phrase très juste sur...

HENRI *(le coupant)* Non, non, arrête avec tes bouquins, c'est pas le moment, je te jure, j'ai pas envie de lire, là.

DENIS Vous n'avez jamais envie de lire.

HENRI Oui, eh ben là, encore moins.

*Un long silence. Henri rumine. Betty arrive. Henri va derrière le comptoir et se sert à boire. Il regarde son chien.*

HENRI Tu t'en fous, toi, tu dors, hein ? *(Il revient s'asseoir)* ... Elle voudra pas me voir. Si elle est partie, c'est qu'elle voulait plus me voir.

DENIS Mmmh ! C'est pas dit... Tiens, on va demander l'avis d'une femme... Qu'est-ce que tu en penses, toi, Betty ? Si tu venais de quitter quelqu'un sur un coup de tête, est-ce que ça ne te toucherait pas qu'il arrive, qu'il s'excuse ? Que tu sentes qu'il tient à toi, qu'il ne veut pas te perdre, tout ça... ? Ça ne te plairait pas, ça ne te ferait pas quelque chose ?

*Un temps. Betty regarde Denis fixement.*

BETTY Si, si... Ça me plairait.

DENIS Ah !!... *(Puis, à Henri)* Vous voyez, ça lui plairait.

HENRI Je veux pas m'excuser !!... Il a fait ça toute sa vie, mon père, s'excuser, il a été bien gentil, hein, et on sait comment ça s'est terminé !

DENIS ... C'est-à-dire ?...

HENRI Elle est partie.

*Un temps.*

BETTY ... Et pour toi ?... Comment ça s'est terminé ? *(Un temps. Henri encaisse)* ... Ta femme, à toi, c'est Arlette... C'est pas maman... Arlette, elle t'en demande, de la gentillesse, elle aime ça, elle.

*Un temps. Henri continue à ruminer. Philippe et Yolande remontent, soutenant la mère.*

LA MÈRE Ça va, ça va, ça va bien, maintenant, j'ai eu un coup au cœur, surtout... Je ne retrouvais plus ma respiration, ça m'a affolée...

PHILIPPE Oui, tu as eu peur, tu as eu peur, c'est tout...

YOLANDE Nous aussi, d'ailleurs... Qu'est-ce que j'ai eu peur, moi, quand je vous ai vue toute ratatinée, en bas de l'escalier... Oh, je boirais bien un petit verre de quelque chose, tiens...

PHILIPPE Doucement, chérie, sur la boisson.

YOLANDE « Doucement sur la boisson », comme si j'étais une ivrogne...

PHILIPPE Je trouve que tu as déjà pas mal bu.

YOLANDE C'est mon anniversaire, je danse, je bois... *(Puis, pressante)* C'est quand, la dernière fois que j'ai bu ??

PHILIPPE Je ne sais pas, je ne m'en souviens plus...

YOLANDE Eh bien moi non plus, alors tu vois !!!

PHILIPPE Quel est le rapport, la question n'est pas là, je te parle de ce soir, moi...

BETTY T'emmerde pas avec ça, Yolande, tiens, je vais te servir, moi... *(Elle joint le geste à la parole.)*

PHILIPPE *(à Betty, lourd de reproches)* Voilà, c'est exactement ce qu'il fallait dire, bravo...

BETTY C'est son anniversaire...

PHILIPPE On va finir par le savoir, que c'est son anniversaire !!!!... Elle ne va pas danser à poil sur la table parce que c'est son anniversaire, quand même...

*Un temps.*

LA MÈRE Tu n'oublies pas ton coup de téléphone, chéri ?

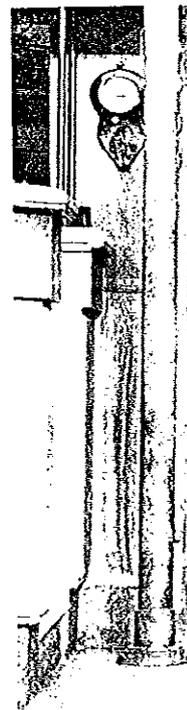
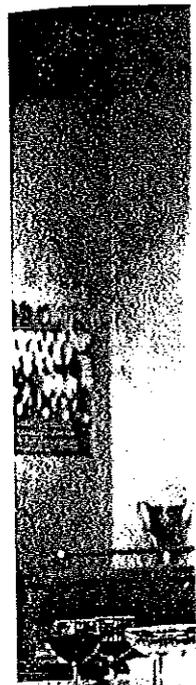
PHILIPPE Je ne risque pas de l'oublier, je ne pense qu'à ça... *(Il regarde sa montre)* ... Dans dix minutes...

YOLANDE Je ne suis pas folle, il y a une porte ouverte quelque part, je sens un courant d'air froid qui vient de là, et qui m'arrive ici, en plein dans le cou, ici...

*Henri sort de sa torpeur, et se lève comme un ressort.*

HENRI Bon, j'y vais !! Je... Je m'en vais un petit moment, et je reviens, si vous êtes encore là, très bien, autrement euh... Denis, tu t'occupes de tout ? Hein ? Je te fais confiance.

DENIS Pas de problème.



LA MÈRE Mais qu'est-ce qui se passe ? Où tu vas ?

HENRI Je vais me promener...

LA MÈRE Tu vas te promener, en pleine nuit ?

HENRI J'ai envie d'aller faire un tour.

LA MÈRE Eh bien, dis donc, merci !... C'est gentil pour nous...

HENRI Je vais voir Arlette.

LA MÈRE Ah bon ?... Mais pourquoi ?

HENRI Pour lui parler.

LA MÈRE Quelle drôle d'idée.

HENRI Quoi ?

LA MÈRE Qu'est-ce que tu veux lui dire ?

HENRI Qu'est-ce que je veux lui dire... Euh, je ne sais pas, je vais lui parler, quoi, je vais pas ruminer dans mon coin pendant une semaine...

LA MÈRE Mmmmoi... (Un temps) C'est une question de caractère, certainement, moi je ne pourrais pas faire ça, mais...

BETTY Pourquoi ?

LA MÈRE Parce que... Je trouve que c'est une façon de s'abaisser.

BETTY Ah bon ? Moi je ne trouve pas.

PHILIPPE Écoute, maman, il fait ce qu'il veut, s'il a envie d'y aller...

*Henri est parti subitement. Un temps.*

LA MÈRE (à Betty) C'est toi qui lui as donné ce conseil ?

BETTY Non, ce n'est pas moi...

DENIS C'est moi, Madame...

LA MÈRE Eh bien j'aime mieux vous dire qu'il n'y a pas de quoi s'en vanter.

BETTY C'est ton opinion, maman...

LA MÈRE Tu sais ce qui va se passer, là ? Je peux te le dire tout de suite, si tu veux, c'est clair comme de l'eau de roche : il va se passer exactement le contraire de ce que vous cherchez, elle va l'envoyer promener, tout simplement ! Si elle est partie, ce n'est certainement pas pour lui tomber dans les bras trois heures plus tard, primo !! Et secundo, la mendicité, en amour, ça ne marche pas, ça n'attendrit pas... Ça irrite.

PHILIPPE Eh oui, malheureusement, c'est la vérité... Fuis-moi, je te suis, suis-moi, je te suis.

LA MÈRE Mais bien entendu !!

YOLANDE « Si moi je te fuis, je suis » qui ?

PHILIPPE (agacé, il articule) Fuis-moi : je te suis, suis-moi : je te fuis !!

YOLANDE Ah oui !!!... (Elle comprend) ... Ah bon ?... (Elle y pense)... Ah non...

BETTY (à sa mère) Est-ce que tu sais seulement pourquoi elle est partie, tu ne le sais même pas, comment tu peux être aussi sûre de toi ?

LA MÈRE Je ne sais pas la raison exacte, mais je m'en doute, va... Henri, c'est moi qui l'ai fait, je connais son caractère, et je sais qu'il faut être un monument de patience, pour le supporter.

*Un temps.*

PHILIPPE (conciliant, à Betty) Tu la connais la raison, toi ?

BETTY Je n'ai plus envie d'en parler, non je ne la connais pas la raison. Voilà.

LA MÈRE Rien ne se passe normalement, avec Henri... (Un temps. Elle soupire) On ne change pas, il n'y a rien à faire... Depuis qu'il est né, c'est comme ça... Quand ce n'était pas un souci de santé, c'était autre chose, il fallait être après lui toute la journée... Il a marché très tard, il a parlé très tard, de toute façon, il était en retard sur tout.

YOLANDE Eh oui, Kevin, c'est pareil... Il est lent, il est mou...

LA MÈRE Mais oui ! Dès le début, vous savez comment va être un enfant... Il avait à peine deux jours, Henri, je m'en souviendrai toute ma vie, ma mère est arrivée devant le berceau, elle l'a regardé un long moment, et elle m'a dit : « Tu vas avoir des problèmes, avec ce petit. »... Alors, vous voyez : deux jours !!!

BETTY (anticipant) ... « Alors que Philippe !! »...

LA MÈRE Exactement !

PHILIPPE (fatigué, il a lui aussi beaucoup entendu ce discours) Non, maman, arrête, on ne va pas recommencer avec ça !??

LA MÈRE Vous m'énervez tous les deux, je suis bien obligée de comparer ! J'ai eu deux garçons, je les ai élevés de la même façon, et c'est le jour et la nuit.

BETTY Oui, on est au courant, maman, tout le monde est au courant. Par le plus grand des hasards Philippe est merveilleux, et Henri est un con. C'est très simple à retenir.

DENIS (en aparté à Betty) Et toi ?

BETTY Quoi ?

DENIS Tu es quoi, toi ?

BETTY Moi ?... Je suis une fille. Ce n'est pas noté pareil.

YOLANDE (à Betty, montrant Denis) Vous vous connaissez... ?

BETTY Hmm ?

YOLANDE Non, parce qu'il vient de te tutoyer...

BETTY Euh, oui... Oui.

YOLANDE Ah !... Vous vous connaissez...

BETTY Oui.

YOLANDE Ah... (Un temps) ... Il danse bien le rock. (Elle se lève, jette un coup d'œil au chien.)

LA MÈRE (la main sur l'estomac) Je ne sais pas ce que j'ai, j'ai l'impression que je ne le digère pas, ce canard...

YOLANDE Il a l'air mort, ce chien... Quand je pense que je vais avoir le même, c'est affreux...

*La mère encaisse.*

PHILIPPE (après un coup d'œil vers sa mère, à Yolande) Tu vois pourquoi je te demandais de ne pas trop boire ?

YOLANDE Mais je n'ai pas trop bu arrête !!! J'ai bu cinq verres !! J'ai le droit de dire qu'il a l'air mort, il ne bouge plus !!

PHILIPPE Il ne bouge jamais !!

YOLANDE Oui, mais là, il dort !! Il a l'air encore plus mort !!

PHILIPPE Bon, d'accord !!! Voilà, tu l'as dit !!!

YOLANDE Et quand je pense que je vais avoir le même, c'est affreux, et puis c'est tout !!! (Un temps succède à ces éclats. Gêne. Sombre et butée) Quand tu rentres tous les mardis à trois heures du matin, je ne te fais pas de réflexions, moi...

PHILIPPE Excuse-moi, Betty, euh... Yoyo, mais je ne vois pas le rapport avec le mardi, tu commences à dire n'importe quoi, si je peux me permettre...

YOLANDE Le rapport, c'est que j'ai le droit de boire une fois de temps en temps, et que tu pourrais être gentil avec moi... (Et elle pleure comme une enfant) Je devais faire un beau voyage, et puis je me retrouve avec un chien.

*Un temps.*

PHILIPPE Viens... viens, chérie... (Il la soutient) ... On va aller prendre l'air... On va marcher un petit peu à l'air frais, ça va nous faire du bien... (Et il l'entraîne vers la sortie.)

*Un temps.*

LA MÈRE Il est gentil...

BETTY Oui... C'est ce que j'allais dire, tu me l'as enlevé de la bouche.

*Un temps.*

LA MÈRE (à Betty) Comment je pouvais savoir, moi, qu'elle n'aimait pas les chiens... (Un petit temps) Tu ne le veux pas, toi ?

BETTY Non, non, ça va, merci.

*La mère regarde Denis.*

DENIS Non, malheureusement...

*Un temps.*

LA MÈRE Je vais demander à Henri... Il aime les animaux, Henri. (Un temps. Elle regarde sa montre) C'est l'heure, pour Philippe, non ? Il faut qu'il appelle, maintenant... (Un temps) Il se fait vraiment du souci, avec cette histoire, j'espère qu'il va le rassurer, l'autre, ce « Benito », là... Enfin... Il paraît qu'il est de mauvaise humeur, alors euh... Ma mère disait toujours, « mauvaise humeur, mauvaise foi », et c'est vrai... Quand tu es dans un certain état de nerfs, tu as besoin de te soulager, et c'est souvent le premier qui se présente, hein, dans ces cas-là... C'est lui qui prend pour tout le monde...

*Betty soupire bruyamment.*

BETTY Pffffff... Que d'histoires, pour deux malheureuses minutes dans une émission à la con, qu'est-ce qu'on en aura parlé !! Qu'est-ce qu'on s'en branle qu'il ait aimé, Benito, franchement, un enclé pareil !!!!!

LA MÈRE (choquée) Mais comment tu peux être aussi grossière, Betty ? Quand je t'entends, je n'arrive pas à croire que c'est moi qui t'ai éduquée, tu ne sais pas t'exprimer autrement ?! Tu crois que c'est joli, dans la bouche d'une femme ?

BETTY Mais je m'en fous, tu sais, moi, de ne pas faire joli... Ce n'est pas ma préoccupation principale, de faire « joli »...

LA MÈRE Eh bien tu as tort, parce que c'est choquant, ça ne plaît à personne, cette façon de parler... Que tu le veuilles ou non, tu es une femme, et une femme ne dit pas de grossièretés. Ce n'est pas moi qui l'ai inventé !... Ce n'est pas féminin, c'est... C'est repoussant !!!

DENIS Oh, moi, si je peux me permettre, je trouve que...

LA MÈRE (l'interrompant sèchement) On ne vous a rien demandé, à vous, vous ne voyez pas qu'on parle entre nous ?

DENIS (*il se contient*) Ah... Excusez-moi... (*Il se retire en cuisine.*)

*Un petit temps.*

BETTY (*glacée*) Il y a certaines choses que je trouve bien plus choquantes que mon vocabulaire, moi.

LA MÈRE Quoi, qu'est-ce que ça veut dire, ça, quel rapport ?

BETTY Ça veut dire qu'on peut être extrêmement grossier sans dire un seul gros mot, voilà ce que ça veut dire...

LA MÈRE Qu'est-ce que tu me racontes ?...

BETTY (*n'y tenant plus*) Depuis le début de la soirée tu ne t'inquiètes que des petits problèmes de Philippe, alors qu'Henri se morfond dans son coin... Tu appelles ça comment, toi ?... De la délicatesse ? De la décence, peut-être ?...

LA MÈRE ...

BETTY Philippe par ci Philippe par là !! Il est peut-être—merveilleux, ton Philippe, n'empêche qu'il parle à sa femme comme à une sous-merde !! Ah ! tu me trouves grossière, là, hein ? Eh bien moi, c'est lui que je trouve grossier, alors tu vois... On n'est pas d'accord !!... Et traiter Denis comme un chien, comme tu viens de le faire, là à l'instant, par exemple, ce n'est pas grossier ? Enfin je dis « comme un chien », je ne devrais pas, c'est encore ce qu'on traite de mieux, les chiens, dans la famille...

*La mère reste interdite. Un temps.*

LA MÈRE Eh bien dis donc... Je ne savais pas que j'étais un monstre pareil, pour toi... (*Elle se met à pleurer.*)

BETTY Mais non... Je te fais pleurer, c'est moi qui suis un monstre...

*Sur ce, Yolande arrive, va droit sur la mère, et récite, d'un air buté :*

YOLANDE Bon, ben, voilà, je m'excuse... Enfin, excusez-moi si je vous ai froissée. Voilà. (*Elle va s'asseoir.*)

LA MÈRE (*dans les larmes*) Non, vous ne m'avez pas froissée, Yoyo... Je pensais que vous aimiez les bêtes, je me suis trompée, c'est moi qui m'excuse...

YOLANDE (*avec douceur, se croyant responsable de cette crise*) Je n'ai jamais dit que je n'aimais pas les bêtes, c'est ce chien, là, qui m'a euh... Qui m'a un peu foutu le cafard...

LA MÈRE Ça ne fait rien, ça ne fait rien...

YOLANDE Bon...

*Un temps.*

LA MÈRE Où est Philippe, qu'est-ce qu'il fait ?

YOLANDE Il téléphone.

LA MÈRE Dans la voiture ?

YOLANDE Oui.

LA MÈRE Ah... C'est bien.

*Un petit temps.*

YOLANDE ... Oui...

*Un petit temps.*

LA MÈRE C'est pratique, quand même, ces téléphones dans les voitures...

YOLANDE Il en a partout, des téléphones, Philippe.

LA MÈRE Et oui, il est obligé.

YOLANDE Il n'est pas obligé, il adore téléphoner, c'est tout.

*Un temps. Philippe fait irruption.*

PHILIPPE (*violemment à Betty*) Dis donc, qu'est-ce que tu m'as raconté, tout à l'heure, Yolande ?? ... Euh, Betty ?? Hein ? Qu'est-ce que tu m'as raconté ?

BETTY Non mais tu n'es pas un peu malade, qu'est-ce que c'est que cette tête de tueur, de quoi tu parles, d'abord ?

PHILIPPE Tout à l'heure !!! Quand je t'ai demandé si tu ne t'étais pas emportée, avec Mazzolini ! Tu m'as répondu quoi ?!

BETTY Mais tu te rends compte dans quel état tu te mets, là ?

PHILIPPE Parce que d'après lui, ça ne s'est pas passé du tout comme tu me l'as raconté, il a trouvé ton comportement inadmissible, il était hors de lui... Moi j'appelle, la gueule enfarinée, pour savoir ce qu'il a pensé de l'émission, et je tombe sur un fou furieux !!... Alors ?!?

BETTY Quoi, « alors » ? Il n'a pas l'habitude qu'on le remette à sa place, il ne l'a pas digéré, il est vexé, qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

*Henri apparaît, tout le monde se fige, le regarde.*

HENRI ... Elle n'a pas voulu me parler. En plus, j'ai réveillé tout le monde.

LA MÈRE (*à Betty*) Alors ?... Qu'est-ce que j'avais dit ?

HENRI (*à Betty et Denis*) Vous m'avez donné un conseil... formidable, tous les deux.

*Un temps.*

LA MÈRE (*à Philippe*) Et l'émission, qu'est-ce qu'il en a pensé ?

PHILIPPE (*sur les nerfs*) Je ne sais pas, on a eu un seul sujet de conversation, c'est Betty !! L'événement de la journée, ce n'est pas l'émission, c'est le coup d'éclat de mademoiselle !! Entre parenthèses, je te préviens, tu es très près de la porte.

LA MÈRE Ah bon ? Il veut la renvoyer ?

PHILIPPE Ben, tu penses !!

LA MÈRE Oh là là là... Ce n'est pas possible...

PHILIPPE Il n'allait pas la décorer, de toute façon...

*Un petit temps.*

LA MÈRE Oh là là... (*Un petit temps*) ... Et sur l'émission, rien, alors...

PHILIPPE Non, non... Rien du tout. (*À Yolande*) Quoi ?? Quoi ?? Qu'est-ce que tu veux ?

YOLANDE Tu es assis sur mon châte !!!... J'ai froid, moi...

BETTY Je ne comprends rien, franchement, je ne comprends pas pourquoi tu prends les choses de cette façon. On a toujours été d'accord, on en a parlé mille fois tous les deux, de Benito, c'est un connard, il fait chier tout le monde toute la journée ! Toi en premier ! Tu le détestes, ce type, tu n'attendais que ça, que quelqu'un le remette à sa place. Je n'ai pas rêvé !?

*Un temps.*

LA MÈRE (*sèche*) Oui, mais, enfin Betty, tu vois bien que manifestement tu es allée trop loin, que tu as fait du tort à ton frère, c'est lui qui ta recommandée quand même...

PHILIPPE C'est un détail, ça, tu penses bien qu'elle s'en fout, c'est tellement plus comode, de faire n'importe quoi sans se poser de questions. (*Un temps*) Je vais te dire une chose, Betty, jusqu'à dix-huit ans, c'était très drôle, tu n'avais pas la langue dans ta poche, tu étais la comique de la famille, mais ça commence à devenir fatigant, maintenant, je te jure... Je ne sais pas si tu es au courant, mais à 30 ans, tu es censée être une adulte, tu vois, pas une irresponsable qui fait tout ce qui lui passe par la tête. Tu ne pouvais pas réfléchir un peu, et la fermer plutôt ?

BETTY ... J'étais persuadée que ça te ferait plaisir, moi... Je me suis dit : « Quand je vais raconter ça à Philippe, il va sauter de joie... » Tu vois que j'étais loin du compte.

PHILIPPE Sauter de joie ? Parce que tu as insulté Mazzolini ?...

BETTY Je ne l'ai pas insulté.

PHILIPPE ... Tu me connais mal.

BETTY Oui, apparemment, je te connais mal...

*Un temps.*

LA MÈRE (*agacée*) Mais enfin, Betty, pourquoi tu t'obstines comme ça ? Tu as fait une bêtise, tu as fait une bêtise ! Reconnais-le, pour une fois ! Tu as voulu faire ton intéressante, comme d'habitude, et puis voilà.

BETTY Non, je n'ai pas voulu « faire mon intéressante », je me suis trouvée en face d'une espèce de salopard, qui est injuste, qui abuse de son pouvoir, et je lui ai dit ce que j'en pensais, voilà ce que j'ai fait... Enfin, je ne sais pas, peut-être que Philippe va nous apprendre qu'en fait, c'est un type formidable, Benito...

PHILIPPE Bon d'accord, c'est un connard, Betty !! On est d'accord. Benito est un connard !!! Et tu lui as dit son fait ! Et alors ? Tu crois que tu vas le changer ?... Ça va changer quelque chose ? Il va être différent, lui ? Lundi, quand je vais arriver au bureau, il aura des fleurs dans les cheveux, et il distribuera des bonbons à tout le monde ? Tu n'as qu'à voir comment il m'a reçu au téléphone... La vérité, c'est que tu l'es défoulée, tu n'as pensé qu'à toi, et tu m'as foutu dans la merde.

LA MÈRE Eh oui, il était très bien vu, ton frère, jusqu'à maintenant...

PHILIPPE Voilà, on ne me fera plus confiance, je vais passer pour un type qui fait engager des hystériques.

LA MÈRE Et tu crois qu'il va la renvoyer, alors ?

PHILIPPE Évidemment, il me l'a dit, j'en suis sûr, même...

LA MÈRE Tu te rends compte, Betty ?

BETTY Je m'en fous.

*Un temps.*

PHILIPPE Tu t'en fous, parce que tu comptes sur moi pour te trouver du travail, comme à chaque fois.

BETTY Non, non, ne t'inquiète pas... je ne te demanderai plus rien...

PHILIPPE Dans deux ou trois mois, quand tu n'auras plus un sou, ce sera comme d'habitude, « Philippe, tu ne connais pas quelqu'un qui... ».

BETTY Je ne te demanderai plus rien, je te dis...

PHILIPPE Ce serait nouveau.

BETTY Mais c'est nouveau, justement !! À partir de maintenant, Philippe... S'il te plaît... S'il te plaît... ne fais plus rien pour moi... Ils me coûtent trop cher, tes cadeaux, je n'en veux plus.

*Un temps.*

PHILIPPE Ah, tu n'en veux plus de mes cadeaux ?... Ah, très bien... *(Un petit temps)* D'accord. Tu te débrouilleras toute seule.

BETTY Voilà. Comme une grande.

PHILIPPE Mmmh... On va te voir à l'œuvre. *(Un temps)* ... Tu vas la découvrir, la vie, toute seule... *(Un temps)* ... On verra ce qu'elle est devenue, ton insolence, à ce moment-là. *(Un temps)* Tu seras peut-être moins fière, dans six mois ou dans un an, tu vas t'apercevoir que...

DENIS *(l'interrompant)* Bon, ça va, je crois qu'elle a compris, là... Hein, tu as compris, Betty, dans l'ensemble ?... Tu as tout compris ?

PHILIPPE De quoi il se mêle, lui, on lui a demandé un commentaire ?

DENIS Eh !! Oh ! Oh ! Oh ! Vous avez pris de mauvaises habitudes avec moi, vous, dites-le, il faut vous surveiller un peu !... Comment vous me parlez depuis le début de la soirée ?... Il y a des limites, non ? Si vous continuez, je prends une chaise et je vous la fous sur la gueule, moi, vous savez ?... Je mets du temps, mais quand j'y suis, j'y suis, hein !...

*Un temps. Philippe n'en mène pas large. Ils sont face à face.*

PHILIPPE *(à Henri)* Tu ne lui dis rien, toi ?...

HENRI *(las)* Non, je dis rien, moi, je m'en fous de vos histoires, j'ai envie de fermer et d'aller me coucher, alors tu vois... Je suis fatigué.

PHILIPPE Tu t'en fous, de mes histoires ?... Je te remercie.

HENRI Pourquoi, tu t'intéresses aux miennes toi ? Tu les connais, mes histoires, à moi ? À part ton émission de télé, que je n'ai pas vue, d'ailleurs, tu t'intéresses à quoi ? À qui ?... Tu en as, de la considération, toi ?

PHILIPPE Qu'est-ce que ça veut dire ?

HENRI Ah ! Tu vois !... Tu sais même pas ce que ça veut dire...

*Un temps.*

DENIS - Vous avez encore besoin de moi, patron ? Parce que... je partirais bien, maintenant, vous voyez...

HENRI Oui, oui, vas-y... Merci pour le coup de main, Denis.

DENIS Il n'y a pas de quoi... *(Un temps)* Betty ?... On va boire un verre quelque part ?... Tranquilles, tous les deux ?...

BETTY ... D'accord... *(Elle se lève)* Bon. *(À sa famille)* À un de ces jours... *(Pas de réponse)* ... Bon. *(Elle embrasse Henri.)*

YOLANDE Au revoir, Betty...

BETTY Salut, Yolande...

*Elles se sourient.*

DENIS *(à Betty, tous deux sur le pas de la porte)* Ton fiancé, là... Il ne serait pas serveur au Père Tranquille, par hasard ?

BETTY ... Tu brûles.

*Ils sortent. Un temps.*

HENRI Betty et Denis... Ça alors... Mmmh, je me disais aussi... Toujours à bavasser, tous les deux...

LA MÈRE C'est lui, le garçon exceptionnel ?...

HENRI Et pourquoi pas ?

YOLANDE Elle m'avait bien dit qu'ils se connaissaient, mais à ce point-là, je ne savais pas, moi... Vous saviez, vous ? *(Pas de réponse)* Il fait partie de la famille, maintenant, alors... *(Têtes de la mère et Philippe)* C'est mon beau-frère... *(À la mère)* C'est votre gendre, quoi...

LA MÈRE Voilà, c'est ça, Yoyo. Bon, je crois que tout le monde est fatigué, on pourrait peut-être y aller, non ?

*Un temps.*

YOLANDE En tous cas, elle a de la chance, Betty... Il est gentil, Denis...

*Un temps.*

PHILIPPE C'est quand tu veux, maman.

LA MÈRE Allez... *(Elle se lève, ils prennent leurs affaires. À Henri)* Au revoir, chéri... Et ne t'en fais pas, va... Hein ?... Ça va aller ?...

HENRI Bien sûr que ça va aller.

LA MÈRE ... Tu es arrivé là-bas, et elle n'a pas voulu te parler ?

HENRI Voilà, c'est ça...

LA MÈRE Tu vois, je t'avais dit qu'il ne fallait pas...

HENRI Ben oui, c'est ce que tu avais dit.

*Un petit temps.*

LA MÈRE À vendredi prochain, alors...

HENRI À vendredi.

LA MÈRE Tu ne

HENRI Si, si... *(L'*

LA MÈRE *(Elle se*

PHILIPPE *(tena*  
Tu viens ?

YOLANDE Tu  
Henri ?

HENRI Non, ça  
me lever plus tôt

PHILIPPE *(imp*

YOLANDE Vas-

PHILIPPE Alle-

YOLANDE J'ai  
quand même...  
Henri) Personne



De ga

LA MÈRE Tu ne m'embrasses pas ?  
 HENRI Si, si... (Il l'embrasse.)  
 LA MÈRE Et ne t'en fais pas, hein ? (Elle sort.)  
 PHILIPPE (tenant la porte ouverte pour Yolande) Tu viens ?  
 YOLANDE Tu veux qu'on t'aide un peu, Henri ?  
 HENRI Non, ça va, je ferai ça demain, je vais me lever plus tôt, et je le ferai...  
 PHILIPPE (impatiente) Yoyo...  
 YOLANDE Vas-y, j'arrive...  
 PHILIPPE Allez, viens...  
 YOLANDE J'arrive, je te dis... Une seconde, quand même... ! (Philippe sort. Elle va vers Henri) Personne ne t'a rien dit, mais il était

très bon, ton canard, et je m'y connais, tu sais...  
 HENRI T'es gentille, Yoyo.  
 YOLANDE Non, non, c'est vrai... Je m'y connais, il était très bon. (Elle l'embrasse et sort.)  
*Henri, seul, se dirige vers le juke box et appuie sur une touche. On entend Una furtiva lacrima, interprétée par Caruso. Il range deux trois chaises et commence à éteindre la salle. Puis, passant devant le chien, lui dit :*  
 HENRI Ce n'est pas encore aujourd'hui qu'on va se remettre à chanter, tous les deux, hein ?... (Henri éteint une dernière lumière. Le téléphone sonne. Il décroche) Oui... Arlette ?!...  
*La musique monte. Noir.*

FIN

(Photo Pascal Maine)



▲ L'équipe de *Un air de famille*.  
 De gauche à droite au premier rang : Catherine Frot, Claire Maurier, Agnès Jaoui et le metteur en scène Stephan Meldegg.  
 Derrière de gauche à droite : Jean-Pierre Bacri, Jean-Pierre Darroussin et Wladimir Yordanoff.

# Autour de

## Les comédiens et le metteur en scène

### ■ Jean-Pierre Bacri

Henri

Au théâtre il a interprété *Les Catcheuses*, *Lorenzaccio*, *Ruy Blas*, *Dom Juan*, *Ceux qui font les clowns* et *Le Grain de sable* sous la direction de Jean-Pierre Bouvier, *Batailles* et *L'Anniversaire*,

mises en scène de Jean-Michel Ribes et *Cuisine et Dépendances*, mise en scène de Stephan Meldegg.

Au cinéma il a tourné avec Alexandre Arcady dans *Le Grand Pardon* et *Le Grand Carnaval*, Diane Kurys dans *Coup de foudre* et *La Baule les pins*, S. Kurc dans *Tango*, Claude Pinoteau dans *La Septième Cible*, Jean-Charles Tachella dans *Escalier C* et *L'Homme de ma vie*, Jacques Deray dans *On ne meurt que deux fois*, Luc Besson dans *Subway*, Jean-Michel Ribes dans *La Galette des rois*, Jacques Fansten dans *États d'Âme*, J. Santoni dans *Mort un dimanche de pluie*, Gérard Krawczyk dans *L'Été en pente douce*, Jean-Pierre Mocky dans *Les Saisons du plaisir*, Pierre Tchernia dans *Bonjour l'anglois*, Jean-Marie Poiré dans *Mes Meilleurs Copains*, Yves Boisset dans *La Tribu*, Pierre Muyl dans *Cuisine et Dépendances* et Yves Robert dans *Le Bal des casse-pieds*.

À la télévision, on a vu Jean-Pierre Bacri dans *Maigret et le tueur* de M. Cravenne, *L'Éblouissement* de J.-P. Carrere, *Thanatos Palace Hôtel* de J. Thor, *Le Vent d'Ille* de R. Rea, *Trésor* de P. Sabbagh, *Batailles* de J.M. Ribes et dans *Old Folks at home* (Série de Patricia Highsmith). □

### ■ Jean-Pierre Darroussin

Denis

Après la classe de Marcel Bluwal au Conservatoire, il a interprété au théâtre : *Babylone* d'Alain Gautre, *Gevrey Chambertin* (écriture collective), *Les Amis de Monsieur Gazon* (écriture collective), *Place de Breteuil* d'Alain Gautre et *La Mouette* de Tchekhov, mises en scène Pierre Pradinas, *La Maison d'os* de Roland Dubillard, mise en scène Jacques Seiler, *Le Secret* d'Henri Bernstein, mise en scène Andréas Voutsinas,

*Est-ce que tu m'aimes vraiment ?* de Jean-Pierre Darroussin, conçu par Jean-Pierre Darroussin et Ariane Ascaride, *Entrevue au parloir* de Fernand Seltz, mise en scène Jean Bouchaud, *Cuisine et Dépendances*, mise en scène Stephan Meldegg, *Les Troyennes* d'Euripide, mise en scène Daniel Benoin.

Au cinéma on l'a vu dans *Psy* de Philippe De Broca, *Celles qu'on a eu* de Pascal Thomas, *Est-ce bien raisonnable* de Georges Lautner, *Notre Histoire* de Bertrand Blier, *Tranches de vies* de François Leterrier, *Elsa Elsa* de Didier Haudepin, *On ne meurt que deux fois* de Jacques Deray, *Chi Lo Sa* et *Dieu vomit les tièdes* de Robert Guediguian, *Mes Meilleurs Copains* de Jean-Marie Poiré, *Mado*, *Poste restante* de Sacha Adabachian, *L'Amour en deux* de Jean-Claude Galotta, *Rien du tout* de Cédric Klapisch, *Cuisine et Dépendances* de Philippe Muyl (nomination aux Césars 1994 pour le meilleur second rôle masculin) et *Cache Cash* de Claude Pinoteau. Il a également réalisé *C'est trop con*, court métrage interprété par Patrick Bonnel et Nathalie Richard.

Pour la télévision, il a tourné dans *Orphée* de Claude Santelli, *Après tout ce qu'on a fait pour toi* de Jacques Fansten, *Le Diable* (*L'Inspecteur Lavardin*) de Christian de Chalonge, *Un privé au soleil* (série) de Jacques Fontanier, *La Grande Dune* de Bernard Stora, *Le Cri du cochon* de Alain Guesnier, *Embuscades* de Peter Kassovitz, *L'Argent fait le bonheur* de Robert Guediguian, *Le Dernier Tour* de Thierry Chabert, *L'Eau froide* de Olivier Assayas et *Mélo* dans le polar d'Alain Wermus. □

### ■ Catherine Frot

Yolande

Après le Conservatoire d'Art Dramatique, elle a joué au théâtre dans *C'était comment déjà ?* de J. Bouchaud, mise en scène de l'auteur, *Gevrey Chambertin* (écriture collective), mise en scène Pierre Pradinas, *La Cerisaie* de Tchekhov, mise en scène Peter Brook, *La Mouette* de Tchekhov, mise en scène Pierre Pradinas, *Les Liaisons Dangereuses* de Choderos de Laclos, mise en scène G. Vergez, *Faut pas tuer Maman* de Char-

lotte Kent  
Tanière d  
ger. Johi  
scène. L.  
Jacques-  
Kerbrat.

Au ciné  
dans Mo  
dans Ps.  
Leterrie  
dans Un  
bord. D  
Charles  
Schiffu  
B. Arthu  
dans Ju  
Licille  
sommie

À la télé  
(d'après  
saie (Te  
teau) et  
de  
L...on  
de l'ogr  
Joseph  
Serge  
Corsin  
Faur  
son à  
Serge

### ■ Agn

Betty

Èlève  
Lierm  
arronc  
toire  
au th  
mise  
H. Kl  
d'après  
en scé  
mise  
danc

○ c

Fran  
Prad  
Muyl

À la  
frère.

### ■ Cl

La A

Den

Châ

Will

S. He

Sant

scé  
mis